

SABRE

n°214

2^e trimestre 2019

Société A. S. Ami.e.s de la Rue Forney



ARTHUR RIMBAUD



LA LETTRE DU VICE-PRÉSIDENT › 1-2

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL › 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Réouverture de la salle Marianne Delacroix › 3

Savignac & La Vasselais › 3

La numérisation des périodiques › 4

ÉVÈNEMENTS

Rencontre à la bibliothèque : François Place › 5

Jacqueline Duhême, Créatrice de tapisseries : conférence de Martine Mathias › 5

Salon Révélation › 6

Les Mains d'or › 7 Cycle Façades et rues de Paris › 8-10

EXPOSITIONS À FORNEY

Jacqueline Duhême, à la prochaine › 11

EXPOSITIONS VISITÉES

Le Modèle noir au musée d'Orsay › 12

Berthe Morisot au musée d'Orsay › 13

La collection Emil Bührle au musée Maillol › 14

Tomi Ungerer au Centre culturel irlandais › 15

MUSÉES À DÉCOUVRIR

Le Louvre-Lens, reflet de notre humanité › 16

Homère au charbon › 17

CULTURES

L'association Graphê, pour la promotion de l'art typographique › 18

COUP DE CŒUR

Porcelaine à Bordeaux 1787-1790
par Jacqueline du Pasquier › 19

LES TRÉSORS DE FORNEY

Les Hommes d'Aujourd'hui, portraits à charge › 20-21

RAYONNEMENT DE FORNEY

Forney au Grand Palais, retour sur un succès › 22

Coup de pub au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne › 23

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Donation Gilles Thiriez › 24-25

Ensemble de catalogues de papiers peints › 26-29

LA S.A.B.F. MÉCÈNE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

La Flore alpine, un album art nouveau › 30-31

Amours minuscules, amour des lettres › 31-32

VIE DE LA S.A.B.F.

Procès-verbal de l'Assemblée générale › 33-35

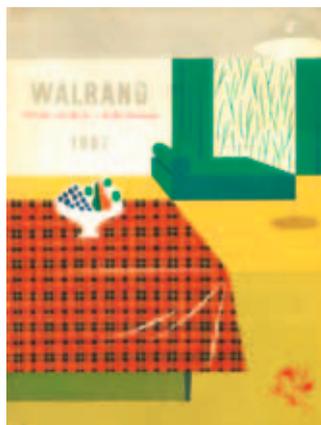
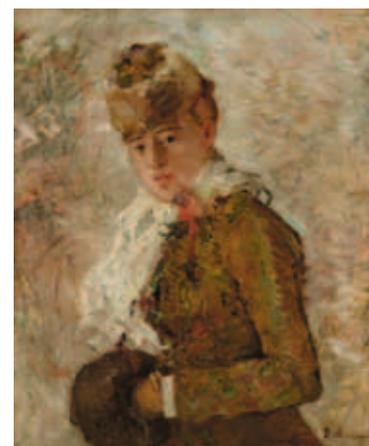
Nouveaux statuts de l'association › 36-37

En couverture : *Les Hommes d'Aujourd'hui*, 1884, n°318

Au dos : Savignac, maquette Tous dans la course, Institut pour la promotion économique, gouache sur panneau d'aggloméré, don Anne de la Vasselais

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr | 

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com



Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosson

Mes Cher.e.s Ami.e.s,

En apparence, la S.A.B.F. manifeste un dynamisme sans faille et une santé de fer. Rappelons les dernières et magnifiques opérations pilotées tambour battant par Gérard Tatin depuis deux ans : financement et réalisation d'un écran multimédias pour la bibliothèque, publications d'accompagnement de l'exposition Loupot, portance, et soutien sur notre propre stand, de l'opération *Forney invité d'honneur du salon du SLAM* au Grand Palais. Évoquons enfin la récente exposition de l'imagière Jacqueline Duhême qui vient de s'achever, sur un grand succès public... et aussi pour la trésorerie de notre association. La S.A.B.F. en effet, y a assuré, grâce à quelques adhérents motivés par l'entrain du président, des permanences quotidiennes pour vendre, outre l'ouvrage édité pour l'occasion, les nombreuses publications de J. Duhême pour l'enfance éditées par Gallimard. Le bénéfice de cette initiative compensant quasiment les dépenses engagées quelques semaines plus tôt au Grand Palais. Enfin, grâce à l'activité incessante et passionnée de Claire El Guedj, ce 214^e bulletin que vous tenez en mains a pu voir le jour.

Mais, cette santé apparente est en fait une illusion, un leurre, car notre association est en crise larvée depuis longtemps : une crise de trésorerie d'abord provoquée par la perte il y a plusieurs années des ressources procurées par la gestion de la reprographie et le prêt des DVD, puis par l'interdiction faite au personnel de la bibliothèque de vendre nos publications, catalogues et cartes postales. La plus grave est la crise des "ressources humaines" : baisse du recrutement de nouveaux adhérents, baisse surtout des participations actives à la vie, la gestion et aux activités de notre association. Faut-il à ce sujet faire état des difficultés récurrentes pour organiser des équipes présentes en roulement aux différentes manifestations auxquelles nous prenons part ? Dois-je aussi évoquer les Conseils d'Administration tenus avec moins de la moitié de ses membres, les réunions du Bureau (à 5 ou 6) impossibles à organiser et remises *sine die* (avec les décisions à prendre) ?... les tâches du secrétariat général, poste vacant pendant plusieurs années, ne peuvent actuellement être assurées par sa titulaire pour des raisons de santé et notre trésorier tend à considérer sa charge comme uniquement honorifique. Quant à notre site Internet, il n'a plus depuis cinq ans de responsable et, malgré les interventions ponctuelles de Gérard et de Claire, il est difficilement tenu à jour et il lui arrive parfois de conserver en actualité des événements terminés depuis des semaines ! Pareillement, l'organisation des visites, est devenue, depuis le départ d'Isabelle Le Bris, irrégulière, précaire et intermittente, ce malgré les efforts d'Evelyne et de Claude.

S'il en est ainsi, c'est qu'en fait le fonctionnement de notre association ne repose que sur quelques rares adhérents actifs et une poignée d'administrateurs, tous bénévoles évidemment, mais pas toujours disponibles, en nombre dramatiquement insuffisant par rapport aux besoins et aux tâches à remplir. Et notre président, présent sur tous les fronts, jamais comptable du temps qu'il consacre à organiser, participer, informer, compenser les défaillances, ne peut multiplier par dix son activité incessante en faveur des Ami.e.s de Forney, qui tend à devenir pour lui non plus un honneur, ni une responsabilité, mais un fardeau ; et il n'est pas hélas inaccessible, – et ça se comprend, à la lassitude...

En définitive, la S.A.B.F. ressemble fort à un colosse aux pieds d'argile. De loin, formidable et enviable, grâce à nos remarquables et nombreuses actions en faveur de la bibliothèque, et aussi à notre magnifique bulletin. De près, d'une extrême fragilité. Et, la défection d'un seul responsable du Conseil d'Administration, tout particulièrement le président et la rédactrice en chef, placerait malheureusement la S.A.B.F. dans une situation catastrophique dont pourrait résulter sa disparition pure et simple. On se demande qui pourrait s'en réjouir ? Les Ami-e-s certainement pas, ni les responsables et collaborateurs de la bibliothèque Forney, pas plus que ses usagers ou les services culturels de la municipalité.

On se demande aussi quelles pourraient être les solutions à cette passe périlleuse, susceptible de mettre en cause l'existence même d'une association centenaire ? Il y en a deux, corrélatives, opposées, et peut-être complémentaires.

Ou bien, nous admettons que nos capacités sont trop insuffisantes par rapport à nos ambitions, et qu'il faut donc inventer un moyen, une dynamique pour attirer, fidéliser de nouveaux adhérents, les motiver à s'impliquer dans l'administration de notre Société, à y accroître leurs responsabilités, à y consacrer des efforts et du temps. Cette nécessité est reconnue depuis bien longtemps ; mais comment faire alors que notre association n'est pas de celles, – politique, religieuse ou idéologique, qui suscitent des engagements impétueux et des ►►

vocations sans bornes ? et que, en dépit d'actions spectaculaires, couronnées d'un impact médiatique de plus en plus marqué pour la bibliothèque municipale des arts comme pour sa Société d'Amis, notre effectif reste désespérément stable.

Ou bien, prenant le problème à rebours, nous reconnaissons que nous en faisons trop en fonction de nos capacités et qu'il convient par suite de réduire le nombre et l'ampleur de nos initiatives, et de revenir avec sagesse, – pratique d'il y a une dizaine d'années, à seulement ce que nous sommes en état d'effectuer bien, c'est à dire des achats de livres, catalogues, documents, affiches pour enrichir les fonds de la bibliothèque, des éditions de cartes postales, quelque modeste aide financière (sans participation exécutive) pour permettre de réaliser un projet ; et de réduire corrélativement nos exigences internes relatives à notre communication (site, bulletin) et aux activités proposés à nos adhérents (visites). Cela peut être décidé par audit du prochain Conseil d'Administration ; un début de solution, de sortie de crise, se profilerait alors.

En tout cas, le danger, grave et imminent, est maintenant identifié et signalé, de même que la nécessité de remèdes urgents et déterminés. Ce doit être l'impératif de notre rentrée ; il y va de la survie de notre association.

Lucile Trunel, conservatrice en chef

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

L'été s'est installé à Forney qui demeure un refuge contre la chaleur pour nombre de nos lecteurs. L'exposition *Jacqueline Duhême : une vie en couleurs, de Matisse à Prévert* ferme ses portes, après avoir connu un grand succès. Plus de 16 000 visiteurs ont pu redécouvrir l'œuvre exceptionnelle et la vie étonnante d'une illustratrice majeure de la littérature de jeunesse du XX^e siècle, amie des plus grands poètes et penseurs, femme engagée aux choix audacieux, dont l'énergie est toujours palpable aujourd'hui, à plus de 90 ans.

D'autres manifestations sont prévues pour l'été et la rentrée de septembre, pour lesquelles l'aide de la S.A.B.F. est

toujours aussi généreuse, et dont cette édition du bulletin se fait l'écho. Mais sans dévoiler le programme à venir, je tiens avant tout dans ce billet à remercier tout particulièrement l'énergie inlassable et l'amitié indéfectible qui caractérisent le soutien apporté à la bibliothèque par Gérard Tatin et son conseil d'administration. Le début de l'année 2019 en est un nouvel exemple, avec l'aide décisive apportée à notre présence en tant qu'invité d'honneur au Salon du livre rare et de l'objet d'art en avril, au Grand Palais, une occasion précieuse de rayonnement pour la bibliothèque. Mais il y eut aussi les permanences de vente de livres et de

cartes postales à l'entrée de l'exposition Jacqueline Duhême, la publication de magnifiques signets promotionnels pour nos collections, sans compter les présents superbes et incessants faits à notre fonds. La bibliothèque se sait privilégiée de bénéficier d'une société d'amis aussi fidèle que compétente et efficace.

Merci chers amis, Forney et son équipe, ainsi que la Ville de Paris à son côté, vous sont sincèrement reconnaissantes de tous vos efforts, et de ce temps donné bénévolement, généreusement, à notre institution.

Très belles vacances bien méritées à tous !

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



CARPE DIEM QUAM MINIMUM CREDULA POSTERO

Notre vice-président tire la sonnette d'alarme et il a raison. Et pourtant, réjouissons-nous, le 214^e numéro du bulletin de la S.A.B.F. est entre nos mains. Notre publication a recruté de nouvelles rédactrices déjà fidèles – messieurs les adhérents prenez aussi votre plume pour nous rejoindre –, par sa diffusion de nouveaux membres cotisants et la collaboration avec les bibliothécaires de Forney, malgré un agenda souvent chargé, se retrouve très concrètement dans nos pages avec des articles de fond relayés par le site *bibliotheques-specialisees*.

paris.fr. Voici les bons côtés de notre action, l'information tourne ; elle est accessible et partagée.

L'optimiste est un pessimiste mal informé ? Tout ce que Alain-René Hardy évoque est juste. Nous souhaitons bien sûr à notre association pérennité et harmonie mais parfois

les crises engendrent de nouvelles perspectives. Les six premiers mois de cette année 2019 ont été à plus d'un titre un succès avec le SLAM, l'exposition Jacqueline Duhême, le mécénat traditionnel qui cette année encore a enrichi le fonds de la bibliothèque, le bulletin, l'actualisation récente et nécessaire de nos statuts. N'oublions pas d'en profiter.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F), Thierry Devynck (B.F),
Agnès Dumont-Fillon (B.F), Catherine Duport,
Jeannine Geysant, Claude Laporte,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F)

RÉOUVERTURE DE LA SALLE MARIANNE DELACROIX

Après une fermeture pour travaux de rénovation d'environ une année, la bibliothèque est en mesure d'accueillir à nouveau les lecteurs dans la salle des collections iconographiques et de la Réserve, située au troisième étage, et qui comporte une quarantaine de places, ainsi que des collections iconographiques en libre-accès.

Le mardi 16 avril exactement, nos usagers ont pu découvrir le nouveau confort de la salle, à l'image de la rénovation qui avait été effectuée au premier étage en 2016. Peinture, moquette et luminaires refaits à neuf, mais surtout prises individuelles pour les ordinateurs portables sur toutes les places. Par ailleurs, pour compléter l'éclairage de cette salle peu ordinaire, dotée d'un plafond voûté, nous avons préféré choisir des petites lampes sur pied, posées sur les tables de lecture. Leur design contemporain mais sobre convient assez au caractère patrimonial de la salle.

Un nouveau bureau de renseignement accueille les lecteurs à leur arrivée depuis l'escalier à vis, conçu sur mesure, dans un bois qui s'allie aux boiseries d'origine. De nouvelles étagères qui manquaient cruellement accueillent les collections en libre-accès, et surtout, des vitrines ont été créées tout autour des espaces respectifs du service iconographique et de la Réserve (où l'on consulte tous les documents anciens, rares ou précieux), afin de mieux valoriser les collections exceptionnelles que l'on peut découvrir sur place.

Différents types de documents y seront régulièrement présentés, tour à tour, et, dans le même esprit de valorisation de nos fonds spécialisés ou précieux, un cycle spécifique de médiation débutera en septembre prochain, dont nous vous reparlerons. Intervenants extérieurs experts ou artistes, viendront compléter le regard posé par les bibliothécaires sur leurs collections.



Lucile Trunel



Affiche annonçant la collaboration exclusive de Raymond Savignac avec les éditions de la Vasselais, 1964

SAVIGNAC & LA VASSELAIS

Une exposition d'été à Forney

Au printemps de cette année, Mesdames Anne et Corinne de la Vasselais offraient à la bibliothèque Forney treize maquettes peintes par l'affichiste Raymond Savignac. Ces œuvres étaient demeurées dans la famille de l'éditeur de publicité Guy de la Vasselais et de son fils Claude après la période de leur collaboration avec l'artiste, qui dura une dizaine d'années, entre 1964 et 1974 et qui forme le sujet de l'exposition.

Le caractère remarquable de cette donation (la plus belle qu'ait reçue le fonds d'affiches depuis trente ans) nous faisait un devoir de montrer rapide-

ment cet ensemble au public, en réunissant à chaque fois que possible les maquettes peintes et les affiches correspondantes. On découvrira également quelques peintures restées inédites en dépit de leurs qualités, faute d'avoir été acceptées par les annonceurs. Cette petite exposition estivale de trente et une pièces sur

deux salles, réjouira nous l'espérons les nombreux amateurs de l'artiste et d'histoire de la publicité. Elle n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de la S.A.B.F. qui a financé l'encadrement des maquettes.

Du 1^{er} août au 22 septembre 2019.

Thierry Devynck

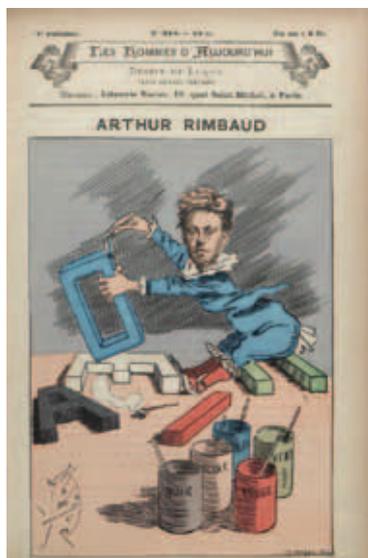


Maquette pour le pain Jacquet, gouache sur panneau d'aggloméré, bibliothèque Forney AF 202701

ment cet ensemble au public, en réunissant à chaque fois que possible les maquettes peintes et les affiches correspondantes. On découvrira également quelques peintures restées inédites en dépit de leurs qualités, faute d'avoir été acceptées par les annonceurs. Cette petite exposition estivale de trente et une pièces sur

LA NUMÉRISATION DES PÉRIODIQUES

par Anne-Laure Pierre (B.F.)



Les Hommes d'Aujourd'hui, 1884, n°318



Le Matériel typo-litho, 1898, n°25

Une grande partie du chantier permanent de numérisation à la bibliothèque Forney est constituée de périodiques. Ce fonds est une grande richesse des collections, avec 58 100 volumes, constituant 4 800 titres morts et 275 titres vivants. Afin de protéger et de valoriser ce patrimoine, nous le numérisons avec l'aide de Gallica, ou chez notre propre prestataire. Ainsi nous avons numérisé depuis 2015 avec la BnF une vingtaine de titres consacrés à la mode, et une autre vingtaine avec notre prestataire, en particulier sur les arts graphiques mais pas seulement. Quarante titres sur un total de 4 800, cela ne représente donc qu'un petit pourcentage de notre collection de titres historiques, ce qui rend très modeste.

Cela paraît moins anodin quand on réalise qu'il s'agit de 150 000 captations de pages qui viennent enrichir la bibliothèque numérique. Et ces 150 000 captations, ce sont des millions de mots qui vont être interrogeables grâce à la technique de l'Optical Character Recognition (OCR). D'un certain point de vue, c'est plutôt miraculeux.

De quoi s'agit-il ? La reconnaissance optique de caractères ou ocrisation désigne les procédés informatiques qui permettent de transformer la photographie de textes imprimés ou dactylographiés en fichiers de texte interrogeable. Pour l'exécution de cette tâche entièrement automatisée un logiciel dit OCR est nécessaire. Cette opération est demandée à notre prestataire pour toutes les numérisations de revues, les catalogues d'exposition (série des CE70000), les catalogues commerciaux également. La reconnaissance n'est pas parfaite à 100%, car le logiciel peine à identifier des pages où se mêlent des illustrations, ou une séquence de chiffres par exemple. Le texte d'origine peut avoir des coquilles, et la typographie est parfois difficile à transcrire. Cependant le résultat est plutôt satisfaisant.

Concrètement cela veut dire qu'une page de texte numérisé va pouvoir être interrogée en mode dit *plein texte* : tous les mots identifiés vont servir pour *matcher avec la recherche exprimée*. Sur notre portail, ces données viennent s'additionner aux rubriques de catalogage, ce qui enrichit les possibilités de réponse, et corollaire désagréable, produit un *bruit documentaire* qu'il faut apprendre à gérer. Pour finir sur ce point, la version en format PDF est téléchargeable en ligne, ainsi que le fichier OCR.

Les revues suivantes ont été mises en ligne dernièrement sur le portail des bibliothèques spécialisées de la ville de Paris.

Elles sont signalées par un article en page d'accueil du site : bibliotheques-specialisees.paris.fr

- ▶ *Les Hommes d'aujourd'hui* : portraits à charge, revue littéraire et satirique fondée en 1878 par l'écrivain Félicien Champsaur et le dessinateur André Gill.
- ▶ *La Vie élégante* : publiée en 1882 sous la direction de Félicien Rops.
- ▶ *Ganterie* : revue technique des industries du gant, organe de la ganterie française, édité sous les auspices de la Chambre syndicale des fabricants de gants de Grenoble et des Chambres syndicales de la ganterie française.
- ▶ *Le Matériel typo-litho* : intermédiaire pour les acquisitions et les ventes de matériel d'imprimerie et de toutes les professions qui s'y rattachent.
- ▶ *La Revue du bureau* : organisation, mécanographie, enseignement technique.
- ▶ *Clarté* : art et art décoratif.
- ▶ *Tricot journal* : points, conseils pratiques, idées nouvelles.
- ▶ *House & Garden* : mensuel de Condé Nast, en anglais.



La Mode illustrée, 1863, n°52



House & Garden, 1947, n°11

RENCONTRE À LA BIBLIOTHÈQUE

François Place et Jacqueline Duhême



Jacqueline Duhême, *Une Vie en crobards*, détails pp. 169-171, 2014 © Gallimard Jeunesse

L'exposition *Une Vie en couleurs* était tout juste ouverte au public que nous avons eu le plaisir le 15 mars 2019 d'accueillir François Place dans la grande salle de lecture de la bibliothèque pour une rencontre en présence de Jacqueline Duhême. Né en 1957, après des études de communication visuelle à l'école Estienne, François Place travaille pendant quelques années comme illustrateur indépendant pour des studios de graphisme et de publicité. En 1985, il est remarqué par Pierre Marchand, éditeur de Gallimard jeunesse et depuis, cet illustrateur écrit et illustre des ouvrages documentaires sur le thème des voyages et de la découverte du monde, comme *Les derniers Géants* en 1992. Chez Gallimard, il fait connaissance et se lie d'amitié avec Jacqueline Duhême dont il admire l'œuvre riche et foisonnante. Ils partagent aussi un même regard sur le monde et les hommes. À la lumière de son admiration, François Place s'est mis à raconter Jacqueline Duhême à sa manière, proposant sa lecture toute personnelle d'*Une Vie en crobards*, autobiographie éditée en 2014. Il a évoqué ainsi ses nombreux voyages : "Il y aura l'Angle-

terre, l'Amérique latine et l'Amérique du Nord, et bien d'autres pays comme le Japon, où elle rencontre dans le palais impérial la princesse Mi Chi Ko qui lui dit d'une voix chantante que ses livres de chevet sont Grain d'aile et l'Opéra de la lune. Princesse qu'elle retrouvera à Paris pour une visite à la bibliothèque de Clamart La joie par les livres dédiée aux livres pour la jeunesse. Passer du palais de l'Empereur du pays du soleil levant à une bibliothèque certes prestigieuse, mais de banlieue, sans prendre de substance stupéfiante, c'est le genre de truc que sait faire Jacqueline, et l'on doit aussi compter au nombre de ses voyages ces contrées si étranges qui s'ignorent les unes les autres, parce qu'elles se situent aux deux bouts de l'échelle sociale." Avec un esprit de répartie bien aiguisé, Jacqueline Duhême a répliqué du tac au tac aux saillies de François Place, réjouissant la centaine d'auditeurs venus de parfois fort loin pour participer à cette rencontre chaleureuse.

www.francois-place.fr

Béatrice Cornet (B.F.)



JACQUELINE DUHÊME, CRÉATRICE DE TAPISSERIES

Conférence par Martine Mathias

Le mardi 26 mars 2019, Martine Mathias, conservatrice honoraire du musée de la tapisserie à Aubusson, est venue à Forney présenter une facette inattendue de l'œuvre de Jacqueline Duhême, peintre cartonnrière. À La Demeure, galerie de sa tante Madeleine David et Denise Majorel, elle rencontre le grand peintre cartonnier Dom Robert, lui-même découvert par Jean Lurçat. Il l'encourage et la conseille. Jacqueline toujours aussi exigeante et rigoureuse se forme pendant deux ans à l'école d'Art mural d'Aubusson. Elle aime les grands formats de la tapisserie – 17 m² pour les *Cinq continents*, un an de travail –, qui lui permettent de "rentrer dans l'image". Sa palette est déjà élaborée. Son bestiaire, sa représentation de la nature et ses compositions faussement naïves trouvent dans les couleurs des fils une résonance immédiate. Cette période pendant les années soixante a été féconde, ses cartons étaient appréciés et ses tapisseries vite vendues à des particuliers, ou à l'Élysée qui lui achète une tapisserie pour le roi des Belges.

Claire El Guedj

Jacqueline Duhême, Bacquesserre dite Baxer, atelier Camille et Thérèse Legoueix à Aubusson, commande privée d'un entrepreneur de travaux publics à la galerie La Demeure

RÉVÉLATIONS...

par **Alain-René Hardy**

Six semaines après que la bibliothèque Forney a été portée au pinacle lors du Salon international du livre rare (voir p. 22), et placée dans une visibilité inespérée qu'elle n'a jamais connue de toute son histoire, l'actualité des arts nous invite à revenir au Grand Palais pour le maintenant rituel (c'était sa quatrième édition) rendez-vous biennal organisé par *Ateliers d'art de France*.

Nos lecteurs, aussi bien que nos adhérents et tous les amateurs de la création décorative passée et présente, savent bien l'estime que nous portons à la fédération des métiers d'art et à quel point nous sommes attentifs à ses précieuses initiatives (Festival international du film sur les métiers d'art, Salon du Patrimoine culturel, Concours des artisans d'art...) toujours parfaitement organisées dans des scénographies agréables très appréciées. La réalisation de tels événements suppose une préparation très approfondie, une vue d'ensemble globale au même titre que le contrôle de milliers de détails, une disponibilité réactive pour répondre à tout problème, ce qu'*Ateliers d'art de France* maîtrise avec maestria (comme ses adhérents, d'ailleurs, qui eux-mêmes maîtrisent métier et création).

Cette année, le Salon, en sa section "*Le Banquet*" (à comprendre comme *banc* sur lequel est offerte

une profusion de friandises, – de chefs d'œuvre à déguster), qui structurerait comme il y a deux ans, de long en long tout l'espace du Palais, tel l'épine dorsale de la création contemporaine, présentait, aux côtés du Luxembourg, invité d'honneur, des sélections d'artistes et d'objets (trop souvent choisis, il faut le reconnaître, avec un objectif spectaculaire) effectuées dans la production récente de dix nations. Et on ne peut que s'extasier à constater que la création n'est pas moins grande, moins créatrice dans des pays petits sur le plan géopolitique comme le Chili ou le Cameroun que dans les pays d'histoire plus ancienne et de poids économique plus important tels que le Canada, l'Espagne, voire l'Inde ; en fait, la création est ou n'est pas, elle est une et indivisible ! et présente partout où souffle l'esprit d'invention et règne le goût de la forme et de la matière... Nos illustrations en apportent la preuve.

Comme lors de toutes les opérations mises sur pied par AAF, l'exposition à proprement parler, dans des stands individuels ou institutionnels, des dernières œuvres, – la plupart

du temps remarquables d'originalité et de perfection d'exécution, sinon toujours de pertinence, de plusieurs centaines de créateurs, certains maîtres d'art, était copieusement complétée, à l'intention des spécialistes (un tiers des visiteurs du Salon est constitué de professionnels du secteur, dont galeries et conservateurs de musées...), par un large programme de rencontres thématiques, de conférences sur le métal, le bois, le verre..., sur les collections, la restauration, les métiers d'art en Chine..., de films documentaires sans oublier une magnifique rétrospective de l'œuvre d'Alexandre Noll, des ateliers à l'intention des enfants et de nombreuses manifestations "off"

dont une vente spécialisée à Drouot et une exposition des broderies récentes de Lesage dans les salons d'Artcurial... Un banquet, en somme, dont nul ne s'est retiré sur sa faim.



1



3



4



2

1. Des membres de la délégation du Cameroun prêts à renseigner 2. Formes, couleurs et matériaux (acajou, tilleul, contreplaqué, résines, Corafoam®) s'unissent dans les originales créations plastiques de Marie-Fauve Bélanger (Canada) 3. Xavier Monsalvatje (Espagne). La ciudad desintegrada. Vases en faïence. 4. Performance des potiers indiens : du colossal aux minuscules (hauteur moyenne 2-3 cm.) de Om Prakash Galay. Toutes les photos sont de l'auteur

...LES MAINS D'OR

par **Alain-René Hardy**

Il y a tant à voir, et on dispose de si peu de temps !... En fait, il faudrait venir tous les jours, grignoter sur place, s'arrêter longuement sur chaque stand, regarder, s'étonner, admirer, questionner, écouter, apprendre de ces gens qui sont des passionnés, très formés, très compétents ou bien, – technique de l'attention flottante", faire confiance à son goût et à son intuition et s'immobiliser, tel un chien en arrêt, quand elle se présente, sur l'expression qui s'impose sans conteste par sa cohérence, son aboutissement, son authenticité, et aussi son agrément et son harmonie...

Cette année, cette méthode a dragué deux œuvres très différentes, par la personnalité de leur créateur d'abord, qui confronte d'un côté une délicate jeune fille de tout juste trente ans à un praticien confirmé, fidèle au bois depuis quarante ans alors qu'elle s'est dévolue au textile pour ses premières armures d'artisane d'art.

MORGANE BAROGHEL-CRUCQ, en effet, formée aux *Ateliers* de la rue Saint-Sabin (E.N.S. de création industrielle), consacre, telle Hélène Henry autrefois, son jeune talent de tisserande, à inventer et façonner (sur son métier manuel) des textiles aux effets innovants qu'elle propose en pièce unique ou en petite série aux décorateurs à l'affût de nouveautés de classe (et de luxe). Exploitant sa connaissance des techniques et savoir-faire textiles mise au service d'un constant désir d'expérimentation, elle utilise, dans la lignée des lamés et brochés traditionnels, des fils métalliques (souvent de section infime) comme le cuivre, le laiton ou encore l'or, pour créer par le jeu de la lumière avec ces matériaux, des tissus vaporeux, mousseux comme du (de la) chantilly ou au contraire très structurés, géométriques ou graphiques. C'est chic, élégant, plastique, maîtrisé. Ses recherches passionnantes, dont découlent de séduisantes élaborations, ont d'ailleurs déjà été amplement reconnues : lauréate du Prix de la jeune création d'AAF, elle est devenue cette année membre de l'*Académie des Savoies Faire*, créée par la *Fondation Hermès*.

morganebaroghel-crucq.com

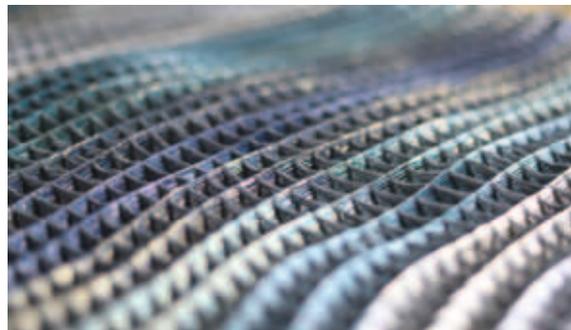
+33 (0)6 74 49 85 51.

contact@morganebaroghel-crucq.com

Les objets d'art proposés par **ALAIN MAILLAND**, quoique utilisant, – avec brio, le matériau bien différent mais tout aussi traditionnel qu'est le bois, ne sont pas moins chics, élégants, plastiques, ni maîtrisés. Coup de cœur assuré ! Pratiquant le bois depuis toujours, il a tous les atouts pour ça ; après avoir été charpentier et menuisier, il s'est spécialisé il y a longtemps dans le tournage. Son amour et sa connaissance intime des essences vernaculaires (arbousier, pistachier, micocoulier, bruyère...) l'ont mis alors définitivement sous le joug du bois, matériau inerte, certes, mais qui conserve en son cœur les palpitations de sa vie passée ; d'autant qu'Alain Mailland travaille des bois verts qui confèrent à ses sculptures (il faut bien lâcher le mot) tant leur incomparable souplesse que leur incisive existence. Produits d'un délicat façonnage de bois durs, bois tendres, loupes et racines ("*Mon travail, écrit-il, est basé sur la beauté de chaque bois.*"), ses évocations végétales, à caractère onirique autant qu'architectural prononcé, ont séduit des grappes de visiteurs sur le salon. Ses créations ont été exposées dans le monde entier (Chine, USA, Suisse, Allemagne, Japon, etc.) depuis vingt ans et figurent dans de nombreux musées, américains surtout.

mailland.fr

+33 (0)4 66 43 66 38. alain@mailland.fr



*Morgane Baroghel-Crucq. Alvéoles nacrées.
Soies, coton, laiton et acier. © Ph. D.R.*

*Morgane Baroghel-Crucq.
Aster. Laiton et soie.
© Ph. D.R.*



*Alain Mailland. Vegetal Opera.
Racine de filaire, acrylique et crayons
de couleur. Hr : 40 cm. © Ph. D.R.*



*Alain Mailland. Rose du désert. Loupe de Cerisier.
Ø 28 cm, br 14 cm. © Ph. A.-R. Hardy*

CYCLE FAÇADES E

Les balades du cycle **Façades et rues de Paris** sont organisées par le **Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement** (C.A.U.E.), association départementale créée par la loi sur l'architecture de 1977 qui a pour mission de promouvoir la qualité architecturale urbaine et environnementale et de développer l'esprit de participation citoyenne par des actions de conseil, d'information, de formation, et de sensibilisation de tous. **Trois bibliothèques participent à ce cycle : la bibliothèque historique de la ville de Paris, la bibliothèque Forney et la bibliothèque de l'Hôtel de ville de Paris.** Cette année, il était proposé de découvrir les usages de la rue et d'observer les témoignages et les pratiques révolues ou qui se perpétuent.

Le 17 novembre, nous étions en compagnie de Simon Texier, historien de l'architecture et professeur des universités. Le départ de la visite à l'Hôtel de Sens-Bibliothèque Forney était

doublement enrichissant, car c'est un des rares vestiges de l'architecture civile du XVI^e siècle à Paris et la bibliothèque Forney conserve dans ses collections quantité de documents, affiches, dessins, cartes postales, chromolithographies, catalogues commerciaux, catalogues d'expositions universelles, ou revues d'architecture, où l'on peut découvrir le décor des rues parisiennes, des façades et des devantures de magasins.

Le voisinage immédiat de l'Hôtel de Sens est constitué d'un ensemble de bâtiments en pierre de taille, construits entre 1952 et 1954 par l'architecte Be-

truits avec des matériaux et des techniques anciennes et sont plus élégants.

Rue Castex, la poste a été reconstruite en 1935, un beau bâtiment de brique rouge aux allures de paquebot, ce qui est inconcevable de nos jours. Il a pourtant été surélevé en 1996, dans un style contemporain qui s'accorde à celui d'avant-guerre. Rue Saint-Antoine, nous avons remarqué la vitrine du magasin Nicolas, intacte depuis 1930, avec sa façade tout en métal, acier inox et aluminium. Quelques mètres plus loin, l'imposante façade baroque du couvent de la Visitation construit par François Mansart en 1634 nous rappelle que la rue Saint-Antoine était lieu de passage du roi pour ses entrées solennelles dans Paris et que les édifices religieux tout comme les maisons bourgeoises se haussent encore du col.

En remontant vers l'église Saint-Gervais, nous avons pu admirer les façades début XIX^e siècle de la **rue du Pont Louis-Philippe**, en un bel alignement de la période romantique. Derrière l'église, d'autres placettes remplacent des immeubles trop vétustes pour être rénovés, sur une idée d'Albert Laprade au début des années soixante. De nouveaux espaces verts sont ainsi aménagés. Il n'y a pas d'espace urbain sans place publique : celle de l'Hôtel de ville en est un des meilleurs exemples et sa réfection en 1982 respecte un espace public nécessaire au bon fonctionnement de la société. La visite se termine vers 17 h. 45, sur la place Beaubourg, une des dernières grandes places publiques créées au XX^e siècle. Agrémentée en 1983 d'une fontaine, signée Jean Tinguely et Nicky de Saint-Phalle, elle remplace avantageusement les parkings ou les immeubles tombant en ruines.

Béatrice Cornet, Marie-Catherine Grichois (B.F.)



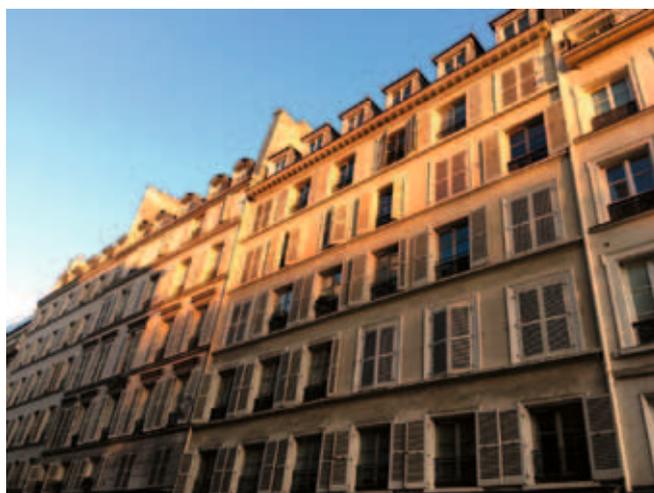
1

noît Danis (1909-1985), résultat de la destruction de l'îlot 16, le plus insalubre du début du XX^e siècle. Il s'agissait de préserver l'Hôtel des archevêques de Sens tout en modernisant le quartier, un des plus denses du Paris du Moyen-Âge. La nouvelle place ombragée Jean Priou-Valjean a remplacé les corps de bâtiments de l'ancien béguinage auxquels on a préféré, dans les années 90, un espace de vie avec une aire de jeux et un terrain de pétanque. Cet espace gagné permet de conserver de beaux murs pignons anciens désormais végétalisés.

Rue des Lions St Paul, le mur d'enceinte de Philippe Auguste a été dégagé, et les immeubles lui faisant face, rénovés. Mais cette rénovation bon marché qui a préservé les façades mais pas les intérieurs ne rencontre pas le succès espéré. Dans les rues Charles V et Beautreillis, le passant peut être surpris par les nombreuses ruptures d'alignement des façades, dû au respect des règlements de voirie des années soixante, prévoyant l'élargissement des rues. Par endroits, seul le porche reste sur la rue tandis que l'immeuble est construit en retrait. De nos jours, le respect de la largeur d'origine de la rue est la règle. Dans ces rues anciennes, nombreux sont les hôtels particuliers bien restaurés. Dans ce secteur protégé les immeubles modernes sont, dans l'ensemble, construits relativement discrètement. D'autres ont été recons-



2



3

T RUES DE PARIS

La balade suivante est partie de l'Hôtel de Sens le samedi 13 avril. Nous étions accompagnés des architectes urbanistes **Stéphanie Cauchi et Solène Mourey du C.A.U.E.** Stéphanie a d'abord complété la précédente balade en nous guidant en face de la bibliothèque, de l'autre côté de la rue vers un bâtiment réalisé en 1929 par les architectes Bassompierre et Sirvin pour l'Office public d'habitations du département de la Seine, réhabilité en 2014 avec un projet innovant, la résidence intergénérationnelle des Célestins. D'inspiration antique avec ses colonnes carrées, la façade art déco est particulièrement sobre, pas de linteaux, pas d'ornementation ; l'alternance de la pierre de taille posée à la verticale ou à l'horizontale lui confère une élégante symétrie. Stéphanie évoque au passage les valeurs défendues par l'architecte autrichien Adolf Loos dans son livre : "*Ornement et crime*". Nous quittons le Marais et Solène prend le relais pour nous emmener dans le XIV^e arrondissement où le thème de la balade sera justement **l'ornementation**. À Paris, le nouveau règlement urbain de 1902 ouvre des perspectives ; l'alignement des façades n'est plus obligatoire, les hauteurs des immeubles et les toits répondent à de nouveaux gabarits, l'hygiène, la lumière, l'air entrent dans le cahier des charges. En ce début de siècle, le quartier Montparnasse est fréquenté par les artistes qui stimulent l'imagination des architectes et des artisans d'art.



4

Le style art déco pourra ainsi appliquer ses préceptes et de manière très diverse, à commencer par "la maison sportive" d'Henri Sauvage, auteur entre autres de la Villa Majorelle à Nancy, sise au **26 rue Vavin** et bâtie en 1911. Avec son confrère Charles Sarazin, Sauvage dépose un brevet leur garantissant l'exclusivité d'un système de construction basé sur le retrait progressif des étages supérieurs. La tendance hygiéniste en architecture est clairement assumée. La façade est recouverte de carrelage dans le style *métropolitain*, quelques petits carreaux bleus relèvent sa blancheur et les gradins aménagés en jardins suspendus donnent du mouvement au bâtiment. L'ornementation y est en creux.



5

De l'autre côté du boulevard du Montparnasse, au **9 rue Delambre**, Henry Astruc, rompant avec le style des bâtiments voisins, élève un immeuble audacieux composé de deux grandes baies par niveau en ferronnerie et pavés de verre, destiné en principe à la location pour des artistes américains. Les vingt appartements ont la configuration d'atelier, décorés en partie par Francis Jourdain qui réalise également les carreaux de verre gravé de la façade.

Le groupe marche d'un bon pas jusqu'au **9 rue Campagne Première** où nous revenons un peu en arrière dans le temps et quittons la sobriété de la période Art déco. L'architecte ►►



6

André-Louis Arfvidson est l'auteur de cet ensemble primé au concours des façades de la ville de Paris. Il date de 1911 et marie les esthétiques de l'Art déco récent avec ses grandes baies vitrées à double hauteur et de l'Art nouveau finissant avec ses ornements,



7

sa symbolique sensible, médaillons de roses et guirlandes, visages féminins à la chevelure ondoiyante, en grès-cérame flamme signées Alexandre Bigot. Une promeneuse ne peut retenir son enthousiasme :

"J'ai dit à mes fils que je mourrai dans la rue en regardant les façades." Nous n'en sommes pas là et arrivons au 5 rue Schoelcher, où réside l'Institut Giacometti. Les nouvelles réglementations en terme d'urbanisme génèrent parfois de drôles de bêtes, ainsi cette composition de 1912 asymétrique à deux pignons et bow-window, d'inspiration

régionaliste avec une toiture hélicoïdale. L'hôtel particulier de Paul Follot répondait aux quatre fonctions que son propriétaire avait clairement définies dans le cahier des charges : un atelier de travail, une galerie d'exposition, une habitation bourgeoise et un immeuble de rapport. Décorateur et ébéniste, Follot a choisi pour la façade des ornements d'esprit autrichien très *jugendstil*, mosaïque or et carreaux de céramique signés elles-aussi Alexandre Bigot, et des ferronneries attribuées à Edgard Brandt.

Deux ensembles contrastés de la période Art déco. Au 21 rue Froidevaux, l'immeuble de rapport date de 1929 ; il est signé de l'architecte Georges Grimbert qui associe dans un programme mixte sur neuf étages l'habitation domestique et l'atelier d'artiste à double niveaux. La façade de briques qui respecte l'alignement est recouverte d'une céramique multicolore. On retrouve l'inspiration florale mais les motifs sont épurés, les lignes courbes remplacées par des représentations géométriques de la nature. **En 1934, Georges Sébille réalise l'annexe de la mairie du XIV^e, un bâtiment monumental en béton armé recouvert de briques rouges.** Avec les bas-re-



8



9

liefs à motifs allégoriques de Raymond Delamarre, l'ornementation symbolise ici la puissance publique. Un large visage serein aux yeux grands ouverts, entouré de personnages représentant les arts, la science, la philosophie, incarne la Pensée. Le bas-relief intitulé l'Action lui fait pendant de l'autre côté du corps central. Il est composé selon le même principe : un visage central, mais à l'expression plus douloureuse, les yeux mi-clos, crispés par l'effort ou l'attention. Les personnages qui l'entourent évoquent l'artisanat, l'agriculture, le monde ouvrier et la lutte. L'annexe mérite d'être visitée car elle renferme des trésors en peinture, vitraux, ferronneries dignes d'un musée et ses volumes intérieurs sont typiques des bâtiments publics de la période Art déco.

Claire El Guedj

Vous pouvez consulter les événements organisés par le C.A.U.E. sur leur site www.caue75.fr.

1. Rue Charlemagne, restes de la Tour Montgomery de la poterne Saint Paul (XII^e s.)
2. Les jardins Saint-Paul et au loin le dôme de l'église Saint-Paul Saint-Louis
3. Rue du Pont-Louis-Philippe
4. 26 rue Vavin
5. 9 rue Delambre
6. 9 rue Campagne Première
7. 5 rue Schoelcher
8. 21 rue Froidevaux
9. 12 rue Pierre Castagnou

JACQUELINE DUHÈME, À LA PROCHAINE

par **Claire El Guedj**

photos de l'auteur

Chère Jacqueline,

L'amitié vous a toujours guidée et grâce à votre amie Lucile Trunel, la bibliothèque Forney a vibré pendant quatre mois de vos couleurs. Forney est très sollicitée et l'agenda des expositions est bouclé deux ans à l'avance. Votre renommée est discrète comme celle de nombreuses femmes artistes dont on découvre l'importance tardivement et qui n'ont pu bénéficier de leur vivant d'une reconnaissance méritée. Il aura fallu cette relation sincère et engagée pour vous ouvrir les portes de cette institution convoitée.

Nous avons eu cette chance supplémentaire de vous rencontrer car vous nous avez aussi fait l'honneur de nombreuses visites et nous vous en remercions. Plus de 16 000 visiteurs vous ont retrouvée ou découverte, certains sont venus plusieurs fois tant votre vie, ce que vous en avez fait, les a émus et surpris. La plupart vous connaissaient sans vous connaître. Certains étaient en poussette, d'autres se déplaçaient avec une canne ; nous avons vu passer toutes les générations. Aucun ne pouvait imaginer cette vie que vous avez su mener au-delà de toutes les embuscades et que vous avez parsemée de dessins si particuliers, si animés, si libres. Chaque samedi, Justine Perrichon chargée de la médiation culturelle à Forney et l'équipe de médiatrices culturelles de la ville de Paris, Marina, Maeva et Clémence, accompagnaient les visiteurs pour commenter cette foisonnante exposition, reflet en images de votre vie. L'auditoire était toujours sous le charme.

Enfin, l'enthousiasme de tous était si fort que chacun avait une envie en sortant, emporter un petit souvenir, quelque chose de vous. La S.A.B.F. a essayé d'y répondre et avec l'accord des éditions Gallimard, a proposé sur son stand pendant ces quatre mois de fête vos livres qui ont fait la joie des grands-mères, des enfants, des touristes, des papas et de tous vos aficionados.

Merci pour votre force, votre esprit, merci pour les enfants et tous les adultes qui n'ont pas oublié qu'ils ont commencé petits.



Dédicace en aquarelle sur le volume Prévert de La Pléiade



Jacqueline Duhème et Lucile Trunel, dédicace dans la grande salle de lecture



Visite commentée par Clémence, médiatrice culturelle



Presque tous les livres de J. Duhème sur le stand de la S.A.B.F. à l'entrée de l'exposition

LE MODÈLE NOIR DE GÉRICAULT À MATISSE

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**



1

Quand les commissaires déclarent dans l'introduction du catalogue que leur exposition est la première consacrée en France aux modèles noirs ayant posé au XIX^e siècle et au début du XX^e, ce n'est pas tout à fait vrai. En 1991, Aleth Jordan a présenté au musée Fabre de Montpellier une sélection d'œuvres sur le même thème dont plusieurs se retrouvent à Orsay, en particulier *La toilette* de Frédéric Bazille ou *L'étude de noir* de Théodore Chassériau.

Depuis le Moyen-âge, les peintres occidentaux se sont intéressés aux gens de couleur et aux problèmes posés par leur représentation : Saint Maurice, le centurion romain, et Balthazar, un des trois rois mages avaient traditionnellement la peau noire, mais cette exposition s'attache à rendre aux modèles leur personnalité, leur individualité.

Ainsi, les recherches ont permis d'identifier Joseph, l'homme noir qui figure à la pointe de la pyramide humaine du *Radeau de la Méduse* de Géricault (1819) et qui fut aussi le modèle de *L'Étude de noir* de Chassériau.

Joseph fut employé comme modèle permanent à l'École des Beaux-Arts de Paris entre 1832 et 1835 et travailla dans ses dernières années pour le peintre Charles Gleyre (1806-1874). On connaissait le nom de Victorine Meurent, celle qui fut le modèle de *l'Olympia* de Manet, ce tableau qui fit scandale en 1863, mais on avait ignoré la servante noire qui lui apporte un gros bouquet. Une exploration dans les carnets de Manet a permis de découvrir qu'elle s'appelait Laure et qu'elle habitait rue de Vintimille à



3

Clichy. On peut aussi admirer dans l'exposition le magnifique tableau de Marie Guillemine Benoist conservé au Louvre. Cette jeune femme, calme et distinguée, s'appelait Madeleine.

L'exposition montre quelques bustes magnifiques de Charles Cordier, cet artiste sans préjugé racial dont un bronze représentant un Soudanais, non identifié celui-là, fut acheté par la reine Victoria d'Angleterre à l'exposition universelle de 1851. Sont évoquées encore Jeanne Duval, la muse de Baudelaire et l'attachante personnalité de Joséphine Baker.

Quelques affiches figurent dans l'exposition.

Elles concernent toutes des artistes de cirque ou de music-hall : la trapéziste Miss Lala, le dompteur Del Monico, ou Chocolat, le célèbre clown qui, en duo avec Footit, triompha au Nouveau Cirque pendant près de 15 ans. Aucune allusion ni représentation du modèle noir dans les affiches publicitaires. On peut voir un petit film montrant des tirailleurs sénégalais enrôlés au moment de la guerre de 14, mais pas la célèbre

affiche Banania qui met en scène ce même tirailleur savourant son chocolat. Il est vrai que ce thème du modèle noir dans la publicité avait été très bien traité par la bibliothèque Forney dans l'exposition *Négripub* en 1987 et par l'ouvrage du même titre paru chez Somogy en 1992.

Cette passionnante exposition sera présentée à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe de septembre à décembre de cette année.



2

1. Marie Guillemine Benoist (1768-1826), Portrait de Madeleine, 1800, huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, acquis en 1818 © RMN-Grand Palais, ph. Gérard Blot

2. Théodore Géricault (1791-1824), Étude d'homme, d'après le modèle Joseph, vers 1818-1819, Dit aussi Le Nègre Joseph, huile sur toile, Los Angeles © J. Paul Getty Museum 3. Charles Cordier (1827-1905), Homme du Soudan français, 1857, Albâtre, bronze argenté et oxyde ; piédouche en porphyre des Vosges, Paris, Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais, ph. Hervé Lewandowski

LE MODÈLE NOIR DE GÉRICAULT À MATISSE
Du 26 mars au 21 juillet 2019

MUSÉE D'ORSAY

1 rue de la Légion d'honneur 75007 Paris
musee-orsay.fr

BERTHE MORISOT, UNE FEMME EN MOUVEMENT !

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Franchir les portes glissantes du grand hall du musée d'Orsay est à chaque fois l'expérience d'un retour dans le temps. Celui où la peinture était un art d'hommes, où l'on se pressait aux expositions, où celle-ci amenait à crier d'horreur, se pâmer de bonheur... Degas, Manet, Pissarro et les autres faisaient alors scandale, en refusant de se plier aux classiques qu'ils avaient pourtant passionnément étudiés, rêvant de sortir de l'atelier pour rendre lumière et couleur naturelle à leur palette. Le chevalet portable aura été à la peinture ce que bien plus tard la caméra à l'épaule a offert au 7^e art.

Dans ce contexte tonitruant, il aura fallu un grand courage à cette jeune fille, la troisième d'un préfet, qui encouragera sa femme à soutenir deux de leurs filles, Edma et Berthe, dans cette voie... En attendant qu'elles se marient bien sûr. Dans l'un de ses carnets qui ne la quittait jamais Berthe écrit, en 1871 : "Je n'obtiendrai mon indépendance qu'à force de persévérance et en manifestant ouvertement mon envie de m'émanciper."

Que de courage et de ténacité il lui aura fallu pour s'affranchir d'un destin de femme classique, mais aussi de détermination pour choisir de rejoindre (devancer) un groupe de peintres conspués. Édouard Manet voit en Berthe, au retour de chez Edma, sa jumelle d'art, la promesse d'un style remarquable en regardant *Le petit port de Lorient* que son amie vient de lui offrir ; il voit la palette incroyable, le mouvement bref, la maturité d'un peintre. Quelle était leur relation ? Même la biographe Dominique Bona en garde la discrétion, certainement une amitié particulière. Toujours est-il qu'il faudra à Berthe le regard de ce visionnaire pour croire en elle.

Mariée à trente ans à l'un des frères de celui-ci, Eugène, elle travaillera sans relâche, en défendant l'indépendance de son travail. Berthe meurt jeune, à 54 ans, en laissant 400 œuvres. Les Beaux-Arts n'accueilleront des femmes que deux ans après la mort de Berthe en 1897, "peut-être une chance" selon Dominique



En Angleterre (Eugène Manet à l'île de Wight), 1875, Huile sur toile, Fondation Denis et Annie Rouart © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library

chambre de l'île de Wight ou au jardin avec Julie. Peut-être se répare-t-elle ainsi d'un père "manqué" qui ne se sera que peu intéressé à elle. Un père rêvé dans sa correspondance, ce que ne manquera pas de corriger sa mère, à qui la chose dite ne fait pas peur, pointant le fait qu'ils ne se parlaient jamais, toujours d'après Dominique Bona. Le silence, l'intérieur était un lieu de résistance, de résidence pour beaucoup de femmes à l'époque...

Pourtant ce qui arrête et fascine dans la peinture de Berthe est qu'elle semble comme emportée par le temps qui passe, dans un mouvement d'ailleurs, un

exil à soi-même. On peut ainsi, en s'approchant, perdre le trait des visages ou des paysages, il y a comme une cinématique qui s'écrit. Ceux qui ont voulu réduire son travail à une peinture féminine, n'ont certainement pas saisi la liberté qui en émane. Elle élargit les espaces. Berthe statue pour la liberté sous toutes les formes.

À LIRE : Dominique Bona, *Berthe Morisot Le secret de la femme en noir*. Le livre de poche

À ÉCOUTER : La grande table culture : Berthe Morisot, impressionnante (Podcast France culture)



M.[onsieur] M.[anet] et sa fille dans le jardin à Bougival, 1881, Huile sur toile, Fondation Denis et Annie Rouart © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library



Hiver, 1880, Huile sur toile, Dallas Museum of Art, don de la Fondation Meadows Inc. © Photo Dallas Museum of Art

Bona. Le musée d'Orsay offre sa première monographie, depuis 1941 à l'Orangerie, à la seule femme représentée à la première exposition Impressionniste de 1874. La moitié des tableaux issus de collection privées n'ont pas été vus depuis cent ans en France. Berthe ouvrira la voie aux Mary Cassatt ou Eva Gonzalès, à la reconnaissance de leur art, à commencer par ce que revendiquera

BERTHE MORISOT (1841-1895)

Du 18 juin au 22 septembre

MUSÉE D'ORSAY

1 rue de la Légion-d'Honneur 75007 Paris

EMIL BÜHRLE

amateur d'art, collectionneur et marchand d'armes

par Catherine Duport



Paul Cézanne, Le Garçon au gilet rouge, 1888-1890, huile sur toile

ment clandestin pendant l'entre-deux guerres, puis à Hitler, enfin aux Alliés et après 1945 aux États-Unis. Marchand d'armes et amateur d'art, Emil Bührle prétendait qu'il "séparait les préoccupations de l'amateur d'art de celles du professionnel". Il faut reconnaître que son œil exceptionnel, son intuition et sa fortune considérable lui ont permis d'acquérir entre 1936 et 1956 près de 600 tableaux et œuvres d'art dont de nombreux chefs-d'œuvre.

L'histoire s'assombrit encore lorsque dans les années 40, Bührle acquiert plusieurs œuvres dérobées à des familles juives par les nazis. Contraint en 1945 par le Tribunal fédéral suisse d'en restituer un certain nombre, il parviendra à en racheter quelques unes à leurs propriétaires exsangues financièrement après la guerre. Toutefois, dans un souci de transparence, Bührle s'efforcera de retracer la provenance de toutes les œuvres de sa collection pour prouver sa bonne foi et en quelque sorte "blanchir sa notoriété". Une salle de l'exposition est consacrée à des documents et archives de la *Fondation Bührle* permettant de mieux comprendre l'historique de la collection.



Henri de Toulouse-Lautrec, Messaline, 1900-1901, huile sur toile

Avant de se laisser aller au plaisir de découvrir la collection Bührle présentée pour la première fois à Paris au Musée Maillol, il faut se débarrasser du malaise profond que suscite l'histoire de cette collection et de son propriétaire. Né en Allemagne, Emil Bührle (1890-1956) s'établit en Suisse en 1924 où il achète le brevet d'un canon à tir rapide qui fera sa fortune. Il le vend d'abord aux nazis en plein réarme-

ment clandestin pendant l'entre-deux guerres, puis à Hitler, enfin aux Alliés et après 1945 aux États-Unis. Marchand d'armes et amateur d'art, Emil Bührle prétendait qu'il "séparait les préoccupations de l'amateur d'art de celles du professionnel". Il faut reconnaître que son œil exceptionnel, son intuition et sa fortune considérable lui ont permis d'acquérir entre 1936 et 1956 près de 600 tableaux et œuvres d'art dont de nombreux chefs-d'œuvre.

Dès 1913, Emil Bührle alors jeune étudiant en histoire de l'art découvre les Impressionnistes mais ce n'est qu'en 1934 qu'il commence à acquérir ses premières œuvres importantes. **L'exposition du musée Maillol réunit une soixantaine des 600**

pièces de cette collection qui parcourt plusieurs courants de l'art moderne : les grands noms de l'impressionnisme (Manet, Monet, Pissarro, Degas, Renoir, Sisley) et du postimpressionnisme (Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec), les débuts du XX^e siècle avec les Nabis (Bonnard, Vuillard), les Fauves et les Cubistes (Braque, Derain, Vlaminck), et l'École de Paris (Modigliani), pour finir avec Picasso.

Emil Bührle utilisait une métaphore pour expliquer ses choix : "lorsqu'on jette un caillou dans l'eau, il se forme un premier cercle, puis un second, puis un troisième, ainsi de suite, selon la force du jet". Il prétendait que les créations passées influençaient celles du présent en précisant que "finalement Daumier me conduisait à Rembrandt et Manet à Frans Hals". Il aurait souhaité pouvoir exposer sa collection se définissant ainsi : "un vrai collectionneur est au fond un artiste manqué. Le collectionneur se caractérise par la qualité de son choix et par la réunion judicieuse des œuvres d'art".



Vincent Van Gogh, Le Semeur, soleil couchant, 1888, huile sur toile

Si l'on fait abstraction du côté sombre du personnage, il faut reconnaître que les choix d'Emile Bührle sont pour certains de véritables chocs artistiques : le *Suicidé* de Manet, œuvre énigmatique et brutale ; la *Messaline* de Toulouse-Lautrec, intense et violente ; l'émouvante *Liseuse* au caraco écarlate de Corot et aussi les *Tournesols sur un fauteuil* que Gauguin peint à la fin de la vie ; le *Semeur au Soleil couchant* de Van Gogh inspiré de Millet ou encore le *Garçon au gilet rouge* de Cézanne. **Ce ne sont pas moins de 57 chefs-d'œuvre qui rejoindront bientôt de façon permanente la nouvelle extension du Kunsthaus de Zürich.**

LA COLLECTION EMIL BÜHRLE

Jusqu'au 21 juillet 2019

MUSÉE MAILLOL

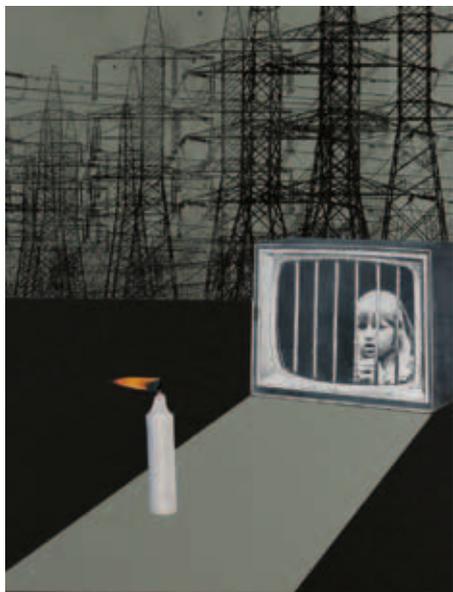
61 rue de Grenelle 75007 Paris

museemaillol.com

Toutes les illustrations sont sous
© Collection Emil Bührle, Zurich © SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kubn)

HISTOIRES **SANS** PAROLES

Tomi Ungerer au Centre culturel irlandais et à la Galerie Vallois

par **Phuong Pfeufer**

1

décapités, la mariée dans une ville dévastée, l'image du bonheur accolée à l'horreur ? Un bébé ensablé crie, une fillette le regarde et rit... (à chacun d'interpréter ce qu'il voit). Mais on saisit mieux l'homme et son œuvre quand on connaît son passé.

Né en Alsace en 1931, il a vécu la guerre, l'occupation, la germanisation. Ungerer raconte : "À l'école, le français est interdit, on apprend l'allemand, les chants nazis." À la Libération, tout change et "parler alsacien est interdit, on brûle les livres allemands." L'absurdité de la guerre et l'injustice marqueront définitivement son esprit. Plus tard, il publiera ses souvenirs d'enfant : *À la guerre comme à la guerre*, *Otto*, *A Childhood Under the Nazis*.

Cependant, Tomi Ungerer a écrit et illustré pour la jeunesse des livres inoubliables et séduit des générations avec ses histoires de Brigands au grand cœur, d'Ogre gastronome, avec Jean de la Lune... des contes philo-



2

sophiques qui racontent le monde aux enfants. Un film passe en boucle, montre Cork en Irlande, il vivait là depuis plus de 40 ans. Sur l'île, on le voit jouer avec son ombre démesurée, raconter son passé. Dans son atelier, il sort ses trouvailles (bouts de ferrailles, vieux clous, débris usagés), dont il fera des *ready-made* ou sculptures, telles ces pelles rouillées dans l'entrée de l'exposition semblables à des totems africains. **À Cork, dans son refuge face à l'océan, Tomi Ungerer a trouvé la paix. Là, sans relâche jusqu'à la fin, il a réinventé le monde en fabriquant des images.**

Ce printemps, deux expositions saluaient la mémoire de Tomi Ungerer, l'immense dessinateur disparu cette année à 88 ans. Le Centre Culturel Irlandais présentait sous le titre *En attendant* (Godot, clin d'œil à l'esprit absurde de Beckett), 38 collages énigmatiques : prêtres en chasubles volant dans le ciel, baigneurs sautant dans une piscine sans eau. Ces images surréalistes font sourire. D'autres étranges, carrément angoissantes, font frémir : gens massés sur un quai, un train à l'arrêt, des hommes

À la Galerie Vallois, *Overdose* offrait un aperçu de la production prolifique de l'artiste avec des œuvres de la période américaine des années 60 à nos jours. À 25 ans, Tomi Ungerer file à New York avec ses dessins et 60 \$ en poche ! Très vite il a une carrière tous azimuts via la presse (*The New York Times*, *Life*), la publicité, les affiches.

Le slogan *Expect the Unexpected* en couverture du *Village Voice*, c'est lui. Son premier livre d'enfant *The Mellops* (*Les Aventures de la famille Mellops*, éd. L'École des loisirs) est primé ! Années fastes pour l'artiste reconnu, fin observateur de la société, Tomi Ungerer dénonce à travers ses dessins satiriques, ses collages et affiches coup de poing, la société de consommation, le racisme, le nucléaire, la guerre du Viet Nam. Mais Ungerer est loin d'être un ange, comme le montrent ses livres et dessins érotiques : *Le Kama Soutra des Grenouilles*, *The Party*, *Pensées secrètes* révélant les penchants pervers d'un être hypersensible très attachant.



3

OVERDOSEDu 18 avril au 25 mai
GALERIE VALLOIS36 rue de Seine, 75006 Paris
galerie-vallois.com

1. 2. 3. Collages, papier sur carton choisis personnellement par Ungerer pour l'exposition au Centre culturel irlandais © Tomi Ungerer
4. Sculpture



4

EN ATTENDANTDu 23 avril au 5 juillet
CENTRE CULTUREL IRLANDAIS5 rue des Irlandais
75005 Paris

centreculturelirlandais.com

LE LOUVRE-LENS REFLET DE NOTRE HUMANITÉ

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**



La hauteur du bâtiment n'excède pas six mètres... la hauteur moyenne des logements ouvriers traditionnels aux alentours. Ph. Philippe Chancel © Louvre-Lens

Il aura fallu à ses concepteurs autant de patience qu'au demi-dieu Hercule, accomplissant ses douze travaux en huit ans, pour voir repartir en croissance ce magnifique Louvre-Lens, inauguré en 2012. **Il affiche en 2019 une remontada spectaculaire avec 483 000 visiteurs !** Troisième musée le plus visité en région, après celui des Confluences à Lyon et le Mucem à Marseille, c'est un lieu exceptionnel dont il ne faut pas se priver quand on a la chance d'habiter en France.

Et, quand en cheminant le long du parcours balisé depuis la gare, en empruntant les anciens *cavaliers*, ces voies ferrées qui reliaient la mine à la gare, on aperçoit son parc verdoyant et les terrils alentours se refléter dans les façades aux vitres de verre et aluminium anodisé de ce musée-paysage, on sent que le voyage ne fait que commencer. Le bâtiment conçu par l'agence japonaise Saana comme un écho au Pavillon de verre de Toledo, dans le Michigan, est tout simplement beau. L'aluminium des façades, ni opaques, ni transparentes, ni réfléchissantes, semble gommer la frontière dedans-dehors, bâtiment-paysage. Loin de refléter à l'identique ce décor naturel, il semble le distordre. Nuages, arbres, visiteurs, s'accordent à imposer leur présence plus puissamment que celle du bâtiment. Et si on posait le doigt sur cette surface miroir on entrerait sans doute dans la cinquième dimension.

Le musée s'étire sur 360 m de long, légèrement incurvé comme le mouvement des *cavaliers*. Les architectes, Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa expliquent leur approche : *"Des strictes formes rectilignes auraient été en conflit avec la subtilité du site. La légère inflexion des volumes s'accorde avec la courbure élancée du site et crée une distorsion subtile de l'espace intérieur, tout en maintenant un rapport délicat avec les pièces d'art."*

Le musée s'articule en huit espaces distribués autour du très vaste et transparent hall d'accueil, laissant glisser la lumière comme dans une boîte de verre. À l'est, l'exceptionnelle Galerie du temps dans un espace unique, un grand hangar ; à l'ouest, les expositions temporaires et l'auditorium. Les murs intérieurs

des galeries d'exposition sont recouverts des mêmes plaques d'aluminium anodisé qu'à l'extérieur renvoyant une image troublée des objets de la collection. Ce qui a pour effet de brouiller momentanément la perception du temps du visiteur.

3 000 mètres carrés d'un seul tenant, la surface incroyable de la galerie du Temps accueille un condensé des collections du célèbre musée, le parisien. Ne reste qu'à traverser l'organisation chronologique des œuvres reflétant l'histoire de notre humanité, de l'Antiquité au XIX^e siècle. Cette fois encore la simplicité appelle à déambuler dans le temps. Bien sûr, on ne peut terminer cette présentation sans évoquer les 20 hectares du parc dessiné par Catherine Mosbach, là encore pas de limite entre architecture et paysage.

Jacques Chirac et son ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon ont porté ce projet quasi utopique de décentralisation, d'amener le Louvre au cœur du bassin minier, ce que ne manquera pas de souligner François Hollande lors de son inauguration. En matière culturelle la continuité fait loi. Et l'union fait la force. Chirac aura choisi le lieu sous la pression de Jack Lang et de Renaud Donnedieu de Vabres. Mitterrand saluera Pompidou à l'inauguration de Beaubourg. Les présidents ne sont jamais aussi bons pour le pays que quand ils veulent s'inscrire dans la pérennité culturelle. Quelle trace laissera Emmanuel Macron à l'heure du virtuel ? La réfection de Notre Dame ? Qui sait ce qui porte nos élus...

MUSÉE LOUVRE-LENS

99 rue Paul Bert 62300 Lens

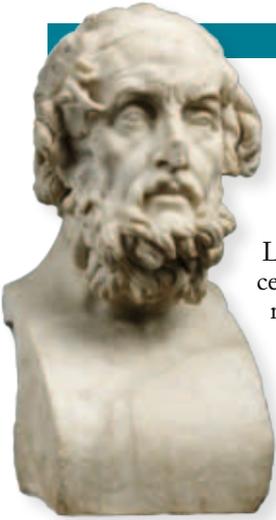
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h. à 18 h.
Le parc est ouvert tous les jours, y compris le mardi :
du 16 avril au 31 octobre de 7 h. à 21 h.
et du 1^{er} novembre au 15 avril de 8 h. à 19 h.

louvrelens.fr



La Galerie du Temps. Ph. Laurent Lamacz © Louvre-Lens

HOMÈRE AU CHARBON

 par **Jeanne Thiriet-Olivieri**


1

Les 250 œuvres proposées au public dans cette exposition, dont le succès est avéré, montre que l'*Homéromania* a non seulement traversé toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours, mais a certainement de beaux jours devant elle. Ce que pose comme évidence le démarrage de la scénographie, qui laisse cohabiter de façon saisissante une poignée d'imposantes statues en plâtre des dieux de l'Olympe

venues des écuries de Versailles, avec une huile sur toile de Cy Twombly, *Achille pleurant la mort de Patrocle* (1962) et une tapisserie provenant des Gobelins réalisée en 1994 d'après David Boeno, reproduisant un passage du chant IV de l'*Iliade*.

Ce récit, fondateur de notre mémoire collective, sème encore ses graines dès l'école primaire en France et à l'international. Qui ne connaît Achille aux pieds légers ? Circé la magicienne ? Hector au casque étincelant ? Ou bien n'a ponctué une anecdote incroyable d'un, "je te promets, cela a été homérique"... Pour Marie Lavandier, directrice du musée du Louvre Lens : "Ces poèmes trouvent encore aujourd'hui des échos dans la vie de chacun."

Mais Homère a-t-il existé vraiment ? Hier encore, la bibliothèque d'Alexandrie abritait une dizaine de biographies consacrées au prince des poètes. Est-il vraiment l'aède de ce long poème épique ou seulement une appellation pour quelques générations de conteurs dont on exigeait qu'ils transmettent au mot près. N'importe quel barde ne pouvait se prévaloir d'en être le passeur, il fallait avoir fait preuve de son aptitude à répéter ce texte à la virgule. 16 000 vers pour raconter ce condensé d'humanité, quel marathon des mots ! Ainsi construit-on une solide trace mnésique, en perpétuant un texte *dans le texte*. Comme pour la Bible ou les *Mille et une nuits*, les mots deviennent garants de l'Histoire. A eux seuls ils forment le certificat d'authenticité du conte. **La partie droite de l'exposition est consacré à l'Iliade**, de l'*Achille* de Rubens (1630) à l'*Hélène* de Gustave Moreau en passant par l'*Agamemnon* d'Il Baciccio, au fil des siècles chacun y va de sa lecture. La guerre, la passion, la cruauté et l'amour forment une sarabande. Vient ensuite l'*Odyssée*... **À gauche, Ithaque et Ulysse**, Chagall et les sirènes ou bien avant la Circé de Waterhouse, figure incontournable. La passion pour Homère s'exprime en peinture, sculpture, art décoratif, photo, film jusqu'à ce mois de juillet 2019 en fil rouge du festival d'Avignon. D'Ingres en passant par Chagall jusqu'au péplum avec

Brad Pitt, il y en a vraiment pour tous les goûts, et pour tous les âges.

Et finalement quelle magnifique idée de lui rendre hommage ici, dans ce musée planté au faite d'un terril. L'hommage à l'auteur et donc au texte de ces milliers de vers qui parcourent les galeries de nos inconscients ne pouvait trouver endroit plus approprié. Et on ne s'y ennuie pas une seconde.



2



3

HOMÈRE

Du 27 mars au 22 juillet

MUSÉE LOUVRE-LENS

1. *Portrait imaginaire du poète Homère*, 2^e siècle après J.-C., d'après un original grec créé vers 150 avant J.-C., Paris © Musée du Louvre, dist. RMN / Thierry Ollivier 2. Cy Twombly, *Achilles Mourning the Death of Patroclus*, 1962, huile sur toile, mine de plomb © Cy Twombly Foundation © Centre Pompidou, Dist. RMN / Philippe Migea 3. Gustave Moreau, *Hélène sur les remparts de Troie*,

1826, huile sur toile, Musée Gustave Moreau, Paris © RMN / René-Gabriel Ojéda 4. Marc Chagall, *Ulysse et les Sirènes*, 1974-75, lithographie, Nice, Musée Chagall. Ph. Patrick Gérin © ADAGP



4

GRAPHÊ

pour la promotion de l'art typographique

par **Bénédicte Rivière** (B.F.)

"Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche."
Montaigne, Essais, Livre I, Ch. XXV

L'association **Graphê : Pour la promotion de l'art typographique** a été créée en 1991 avec pour objectif majeur de **promouvoir l'art typographique, d'organiser et de participer aux actions pour le développement de la lecture et la défense de la langue française.**

La revue **Graphê** qu'elle édite présente l'actualité typographique, les derniers travaux de créateurs de caractères et s'intéresse aussi à la mise en page, l'affiche, la gravure, la reliure... Son rédacteur en chef, Claude Leloup, ouvrier du livre, réalise tout lui-même, du choix des sujets à la publication. Il connaît d'expérience les techniques et leurs nombreuses transformations au cours des âges, chacune à son tour déclassée par le cours de l'histoire. Entre la fonte du plomb et le codage informatique, le savoir que doit intégrer le typographe, pour mieux pénétrer le déchiffrement de texte qu'il imprime, a profondément changé mais, en honnête homme du XXI^e siècle, C. Leloup s'ingénie à allier le fond et la forme.

Quand un typographe devient photographe (ce qui est son cas), qu'est-ce qu'il nous donne à lire ? Des gris tellement précis que le texte gravé sur la muraille se lit comme si on en était l'auteur ! Et à travers ces écritures, le chemin de la lecture est si parfaitement dégagé qu'elle ne peut trébucher. Mais encore aura-t-il fallu une main pour saisir le papier qui a recueilli ces textes qu'il a cherchés, documentés, photographiés et mis en page lui-même.

Sur nos illustrations reproduisant des extraits de numéros récents, on pourra apprécier la frugalité de ces pages monochromes, associée ici à un travail d'étudiante des Beaux-Arts à partir de pigments indiens. À votre tour prenez la main... en ouvrant **Graphê** qui transmet l'art typographique et en sauvegarde l'expérience humaniste.

La revue est consultable sur le site de **Graphê** (www.typo-graphe.com) et à la bibliothèque Forney sous la cote PER EP9.



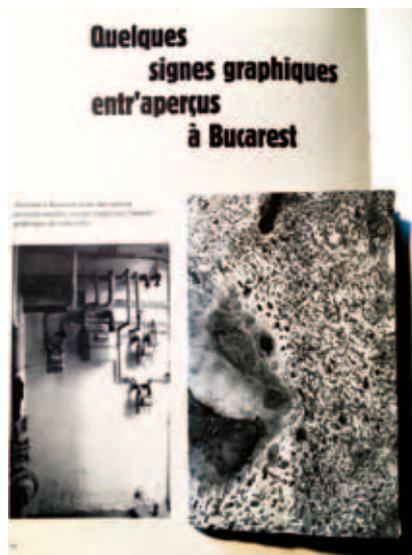
1



2



3



4

1. Extrait de Premières rencontres, article du créateur de caractères Xavier Dupré paru dans le n° 76 d'octobre 2018, illustré de pages du *Solin*, incunable qui n'existe actuellement qu'en trois exemplaires dans le monde (un des cahiers manquant a été entièrement recopié à l'époque dans une écriture très fine et élégante)

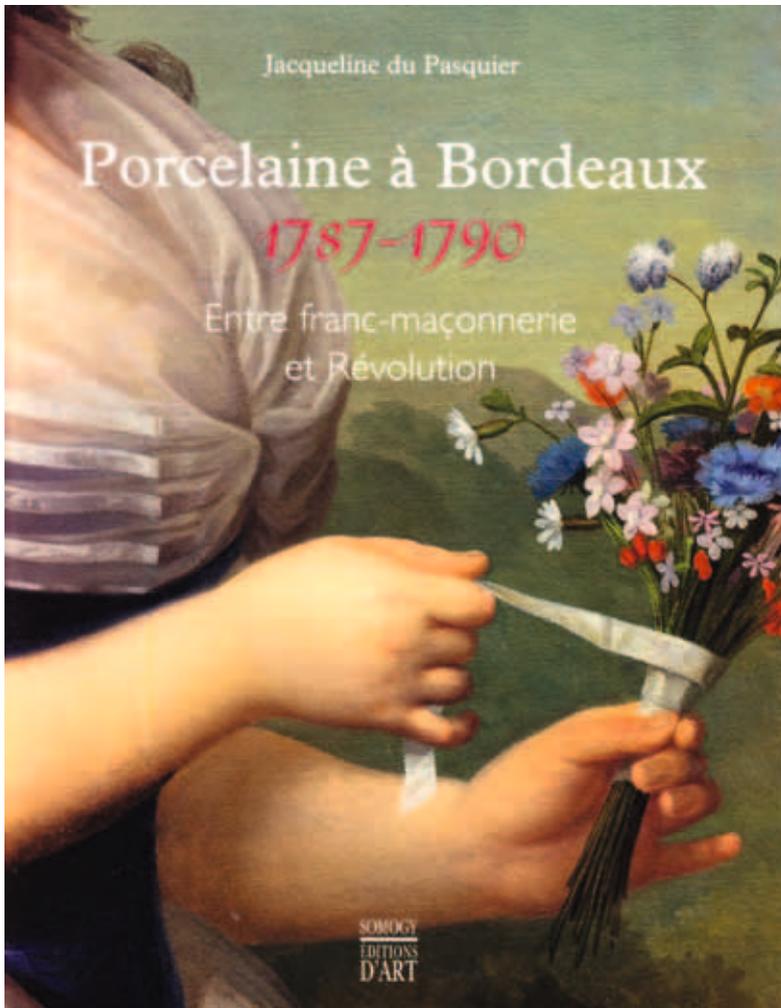
- à gauche, reproduction de "Le Solin" (1480), "Requiel de faite remarquables" [sic] (BnF)
- à droite, extrait de la partie manuscrite.

2. La collection du typographe et créateur de caractères Ladislav Mandel (1921-2006), entrée à la Bibliothèque de l'Arsenal en 2007. Illustration extraite d'un article de Florence Codet, "L'usage pédagogique de la collection Mandel...", paru dans le n° 76.

3. Couverture du n° 77 de Graphê. Réalisation studio Philippe Apeloig

4. Extrait de l'article de Patrick Bideault, "Quelques signes graphiques entr'aperçus à Bucarest", paru dans le n° 77 (janv. 2019) de Graphê.

JACQUELINE DU PASQUIER. **PORCELAINE À BORDEAUX, 1787-1790** Somogy éditions d'art, 2018. 175 pages, 150 illustrations



Les riches commerçants bordelais souhaitent ce qui se fait de mieux. La traditionnelle faïence est peu à peu remplacée par la porcelaine, cette nouvelle céramique à base de kaolin, surnommé "l'or blanc". Sur plusieurs chapitres, Jacqueline du Pasquier développe les différentes techniques propres aux arts de la table, de l'abandon du métal au profit de la faïence puis de la porcelaine, relate les déboires des uns l'expansion des autres, énumère la grande variété de pièces dans les inventaires disponibles : assiettes plates dites à soupe (pour les légumes) ou à couteaux, compotiers "en coquille", "pots à oïlle", théière "en forme de melon", chocolatières dites "marabout", tasses "à limonadier" (pour les auberges et les cafés), "tasse trembleuse" pour le chocolat, tasse carrée à pied rond ou "à cylindre". Mais l'essentiel n'est pas là, car l'angle de l'auteur n'est pas exclusivement esthétique ou domestique.

L'histoire de la porcelaine est faite de traditions, de recherches et d'expérimentations, d'expansions commerciales, de faillites, de rivalités entre manufactures, régions, pays, d'hommes et de femmes enfin dont le métier largement relaté par l'auteur se mêle fatalement aux contingences politiques. La concurrence européenne et chinoise est permanente. Les marchands et les producteurs doivent se réinventer, répondre à la demande et l'anticiper, être au goût du jour, et aussi s'adapter aux réglementations, aux traités commerciaux. À la fin du siècle, les événements politiques agitent le pays et le commerce de la porcelaine s'en ressent. L'année 1789 est particulièrement difficile. Ainsi, on retrouve sur certains objets la symbolique franc-maçonne comme sur un *Tailleur de pierre* signé Vanier, directeur de la manufacture, proche de Bordeaux, des Terres de Bordes en Paludade, ou des illustrations révolutionnaires, un décor de la prise de la Bastille sur un pot à eau et sa jatte, un ruban tricolore sur une bordure d'assiette.

Le Siècle des lumières peut s'approcher par la voie philosophique, la voie politique, plus rarement on l'aborde par celle des "délicates et sensibles règles de l'art de vivre". Jacqueline du Pasquier, historienne d'art, conservatrice du musée des arts décoratifs de Bordeaux de 1972 à 2000, conservatrice en chef honoraire du Patrimoine, directrice de la *Revue de Sèvres* depuis 2003, traite dans son livre *Porcelaine à Bordeaux, 1787-1790* un sujet qui pourrait se cantonner à l'art de la table dans la belle ville de Bordeaux.

Dès le premier chapitre, le point de vue prend de la hauteur et si vous ne connaissez pas "*la plus belle ville de France*" selon Stendhal (*Voyage dans le midi de la France*), aucun guide ne vous donnera plus envie de remédier à cette lacune. Ses richesses architecturales, ses belles pierres blanches, son caractère monumental évoquent pour certains une cité versaillaise pour d'autres "*la ville la plus anglaise de France*". Avant de découvrir les chapitres consacrés à la porcelaine, il était nécessaire de planter le décor : "*Ouverte vers la mer et les terres lointaines, Bordeaux au ciel changeant est une ville atlantique ; le négoce et le port en ont fait une ville cosmopolite dans la riche société comme dans les classes populaires.*" (p. 25)

Dans ce contexte, les idées nouvelles et les inventions récentes d'un siècle éclairé trouvent un écho favorable.

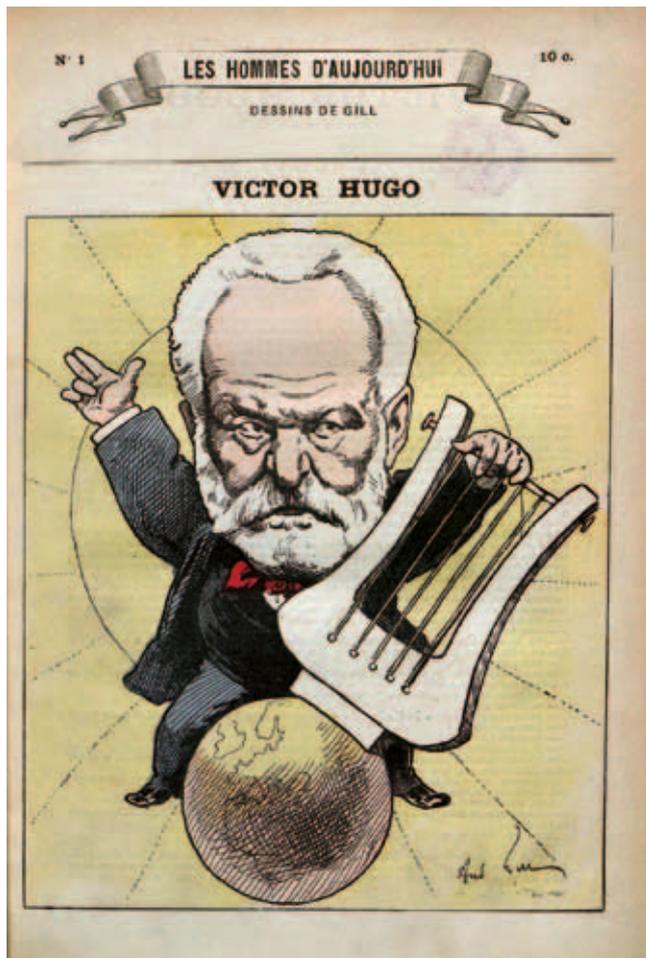
La production de porcelaine à Bordeaux fut abondante mais sur une période très courte, de 1787 à 1790. Elle était appréciée comme celle de Limoges et de Paris, pour sa blancheur et sa robustesse et exportée vers l'Amérique. Elle avait le charme de la porcelaine "tendre" (voir le glossaire) où l'on sent le décor affleurer à la surface, moins glacée que la porcelaine "dure". Elle employait un personnel abondant, en moyenne quarante à cinquante personnes pour un établissement, tourneurs, mouleurs, garnisseurs, enfourneurs, réparateurs, peintres, brunisseuses. Elle n'a pas survécu à la Révolution et à la Terreur.

Le livre de Jacqueline du Pasquier est composé de 16 chapitres largement illustrés – galerie de portraits, pièces de musée et de collectionneurs, détails de décor, de marques ou de chiffres –, d'un glossaire qui reprend les termes techniques utilisés – faïences, grès, porcelaine, biscuit –, et d'une bibliographie. Le rythme est soutenu, les références sont nombreuses, les légendes détaillées et techniques, souvent accompagnées d'un commentaire retraçant l'histoire de tel service complet commandé en Chine ou décrivant chaque détail d'un décor floral. En fin de chaque chapitre, on retrouve les notes mentionnées dans le corps du texte. La mise en page est fluide et raffinée à l'instar de cette belle vaisselle bordelaise.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

PORTRAITS À CHARGE

par **Elsa Fromageau** (B.F.)



1

Les Hommes d'aujourd'hui est une revue littéraire et satirique fondée en 1878 par l'écrivain Félicien Champsaur et le dessinateur André Gill. Publié deux à quatre fois par mois, chaque numéro dresse en quatre pages, le portrait d'une personnalité littéraire, politique ou issue du monde artistique de cette époque. La page de titre comporte un portrait-charge truculent, suivi d'un texte biographique de trois pages, sur un ton parfois malicieux. **La bibliothèque Forney vient de numériser et mettre en ligne vingt années de cette étonnante publication dont le premier numéro est consacré à Victor Hugo.**

Félicien Champsaur fut l'un des écrivains les plus productifs de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il n'a que 20 ans lorsqu'il rédige son premier article sur Victor Hugo. Conscient qu'il ne peut entreprendre la biographie d'un si grand homme sans entreprendre l'histoire littéraire et politique du XIX^e siècle, il se dédouane en précisant qu'il va "*lâcher la bride à sa plume jusqu'à ce qu'il ait noirci trois pages*".

Il entremêle anecdotes et notes intimes avec des événements notoires de la vie de Victor Hugo qu'il traite avec le même degré d'importance. Général de l'Empire, Charles Léopold Sigisbert Hugo emmène son fils de neuf ans auprès du roi Joseph. Il préconise au jeune Victor Hugo qui ne sait pas ce qu'est un roi, de répondre Sire, au lieu de Monsieur. Le roi Joseph qui le chérit, l'interroge sur sa lecture de Tacite, lui propose de rentrer au séminaire des Nobles, de le nommer capitaine de sa garde quand il aura 18 ans. Mais de toute la conversation, le roi n'obtint que ces quelques mots : *oui Monsieur, non Monsieur*. Son père contrarié lui demande pourquoi il ne l'a pas écouté, alors très doucement, le jeune garçon lui répond : "*Je n'ai pas osé.*"

À travers ces anecdotes plutôt mineures qu'il qualifie de charmantes, l'auteur donne une autre vision de ce personnage public dont il aborde les différentes facettes. Il évoque également son exil de 19 ans à Guernesey dont le climat est un "*avril répandu*", sa relation avec Juliette Drouet, son amour pour le dessin, qu'il pratique à "*la façon de Goya*", le décès de son fils dont les funérailles eurent lieu dans l'éclosion de la guerre civile. Puis on retrouve le grand homme au Sénat, qui sort de sa serviette une liasse de feuilles contenant son discours au milieu duquel se trouve un mot de sa petite fille destiné à "*Papapa*" superlatif de grand-père. Félicien Champsaur distille par petites touches des menus faits qui s'ancrent dans l'histoire politique et intellectuelle de l'époque et retrace, non sans une certaine admiration et tendresse la vie et l'histoire de l'illustre écrivain.

Malgré son titre sans ambiguïté, *Les Hommes d'aujourd'hui* ne se limite pas aux portraits "à charge" de la gent masculine.

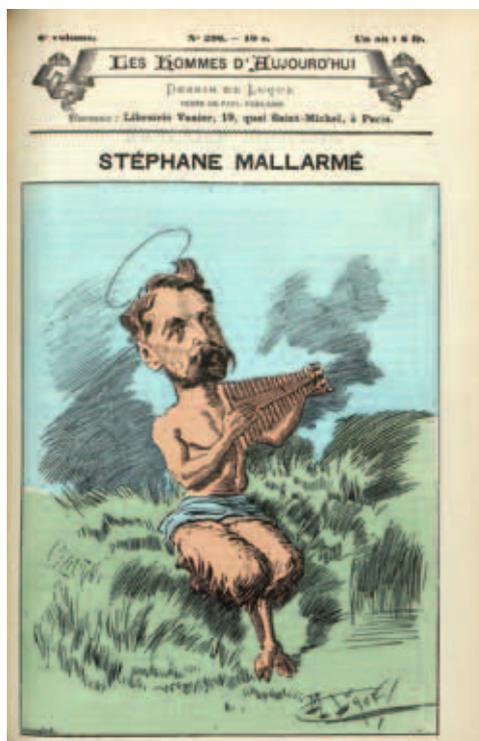
En octobre 1878, c'est une Sarah Bernhardt plus intime qui nous est dévoilée par une succession d'anecdotes farfelues. Ainsi, on apprend qu'elle s'amuse à verser de l'encre sur le fichu de ses habilleuses et à faire des dessins bizarres, qu'elle fugue en Espagne alors qu'on l'attend sur la scène du théâtre du Gymnase, qu'elle fit tuer "*pour rien*"



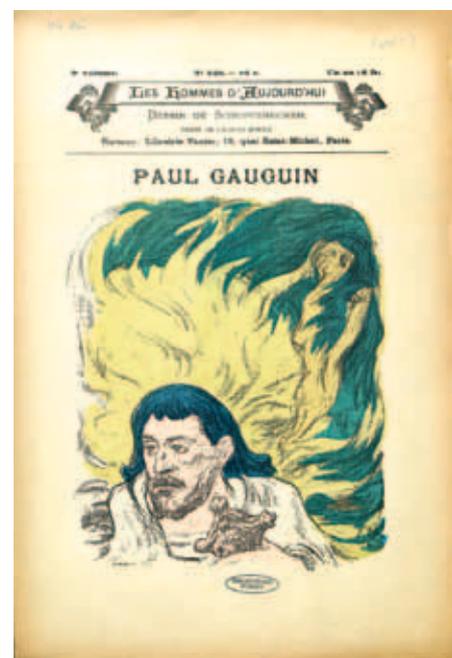
2



3



4



5



6

son petit chien qu'elle aimait tant, qu'elle fut directrice d'ambulance durant le siège de Paris en 1870. Champsaur

cite également tous les rôles qu'elle a tenus avec éclat, et ne tarit pas d'éloges en décrivant une "énergie de fer dans un corps frêle, une nature tout en nerf, un esprit courageux, un être ailé qui laissera un grand souvenir".

Le style de la revue évolue au fil des années et des rédacteurs. La revue satirique devient plus littéraire. À partir de 1882, Paul Verlaine contribue à la rédaction de 27 biographies dont celle d'Arthur Rimbaud en 1888 (voir couverture du numéro 318, page 4) et Stéphane Mallarmé en 1884. En 1896, c'est Charles Morice qui prend la plume. Il rédige un portrait plus académique de Paul Gauguin, il n'y a plus d'histoires satellites autour du peintre, mais une biographie synthétique moins fantaisiste où charme et intimité ont disparu. Le côté un peu moqueur initialement revendiqué, dans le sous-titre *portraits à charge* est plus discret. Les descriptions sont élogieuses : Paul Gauguin, dont la grand-mère est péruvienne "a dans son geste comme dans son génie, dans les traits de son visage, comme dans son art, la simplicité fastueuse d'un antique indien qu'étonneraient les détails de notre civilisation". De célèbres peintres y apportent également leur contribution comme Signac et Seurat.

Les Hommes d'aujourd'hui est un condensé de l'histoire politique intellectuelle et artistique de la fin du XIX^e siècle. Sa parution prend fin en 1899 et grâce au programme de numérisation de nos collections, vous pouvez la consulter librement.

bibliotheques-specialisees.paris.fr

1. Victor Hugo, n°1 paru en 1878
2. Sarah Bernhardt, n°7, octobre 1878
3. Signac dessiné par Seurat, n°373, 1885
4. Stéphane Mallarmé, n°296, octobre 1884, rédigé par Paul Verlaine
5. Paul Gauguin, n° 440, 1896
6. Maximilien Luce dessiné par Signac, n°376, 1885

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, bibliothèque Forney

FORNEY AU GRAND PALAIS

11-14 AVRIL 2019 : RETOUR SUR UN SUCCÈS

par **Lucile Trunel**

photos **Claire El Guedj**

Grâce à la générosité de la S.A.B.F., la bibliothèque Forney a bénéficié d'une extraordinaire mise en valeur, dans l'écrin du Grand Palais, à l'occasion du Salon international du livre rare et de l'objet d'art, rendez-vous incontournable pour les bibliophiles, les libraires d'ancien et les antiquaires. L'événement attire environ 20 000 visiteurs en l'espace de trois jours, et nous pouvons assurer que tous, sans exception ou presque, sont venus admirer notre stand, celui de l'invité d'honneur, à la scénographie inhabituelle, et dont les couleurs et motifs, visibles depuis l'entrée du salon, attiraient l'œil irrésistiblement.

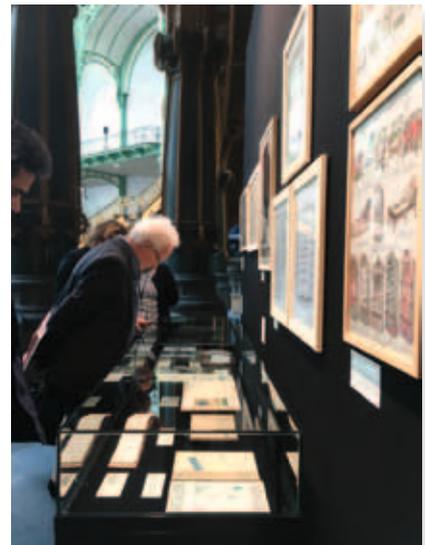
Les trésors de Forney, environ 80 pièces soigneusement sélectionnées, dont on peut retrouver la trace dans le catalogue du salon superbement édité par le SLAM, étaient ainsi disposés en éventail, selon un schéma qui



Lucile Trunel, conservatrice de la bibliothèque Forney et Gérard Tatin, président de la S.A.B.F. sur le stand de Forney

mière fois la somptuosité et la diversité de nos fonds. Visites programmées ou imprévisibles se sont succédées et quelques personnalités ont été accueillies, parmi lesquelles Christophe Girard, Premier adjoint à la Maire de Paris, en charge de la culture, ou Claire Germain, Directrice des affaires culturelles de la Ville de Paris.

Le stand voisin de la S.A.B.F. accueillait quant à lui les visiteurs désireux d'acheter des cartes postales reproduisant nos collections, ou les catalogues d'expositions passées. **Un succès mémorable, et une organisation sans faille de tous les participants, les deux stands unis dans l'effort !**



Vitrines et cadres dans un écrin noir propice à l'observation



Quelques trésors, Loupot (Malacéine), Savignac (Bouillon Kub) en bonne place

déployait œuvres accrochées ou déposées en vitrine, en fonction des types de documents (affiches, papier peints, toiles imprimées, livres anciens ou livres d'artistes contemporains, périodiques, catalogues commerciaux, échantillons textiles, ...) mais aussi selon motifs et couleurs qui se répondaient.

Le Sens du motif, thème choisi par la bibliothèque, était omniprésent, tous les visiteurs l'ont constaté, connaisseurs de nos collections ou amateurs potentiels, découvrant pour la pre-



Sur le stand de la S.A.B.F., des membres actifs accueillent les visiteurs

COUP DE PUB

graphisme et publicité en France dans les années 1930
au MAMC+ de Saint-Étienne métropole

par **Thierry Devynck** (B.F.)

Il y a des modes en architecture muséale, comme chez le tailleur. Le musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne est un vaste bâtiment aveugle. Il ne fait pas mal de se concentrer sur ses trésors intérieurs car les édiles l'ont posé sur un vague terrain, entre une bretelle d'autoroute, un lotissement pour classes montantes genre Kaufman & Broad et la voie de tramway, charmante, qui vous mène jusque dans ce faubourg de la Terrasse.

On y offre à voir du 29 mars au 22 septembre une rétrospective intitulée *Coup de pub : graphisme et publicité en France dans les années 1930*. L'exposition vaut mieux que son titre un peu trop – on voudrait un adjectif pour *vulgaire*, qui ne fût point désobligeant – qui donc ne fût pas trop d'accord avec le ton des communicants d'aujourd'hui. La commissaire de cette manifestation, Mme Anne-Céline Callens, n'aurait pas dû l'accepter. Pourquoi cette vilaine familiarité ? Il ne viendrait à personne l'idée de tutoyer Matisse, mais l'aristocratique Cassandre, qui surplombe son siècle de si haut, ne coupe pas au style "sympa" qu'on

croit devoir adopter dès qu'il s'agit de publicité. Non ! Cassandre n'a jamais fait de pub. On verra dans cette exposition les œuvres d'artistes qui comptent parmi les plus puissants de leur temps et les plus modernes. Les plus savants aussi car comme en musique, il y a en publicité un art savant et un art populaire.

Passons au second sujet de mauvaise humeur, plus fâcheux encore. Les organisateurs n'ont pas fait l'effort de sortir un catalogue. Ainsi cette manifestation manque-t-elle le coche en oubliant qu'elle pouvait laisser une trace à la postérité. C'est dommage vu la qualité des œuvres, si rarement réunies.

Défaite des instituteurs à l'école, revanche au musée : à l'entrée des quatre salles sont de grands écriteaux pédagogiques, impeccables et complètement dépourvus d'intérêt. Vous y trouverez des formules de confection comme "*La réclame disparaît au profit d'une publicité moderne dont le langage est efficace, simple, immédiat et accessible à tous*", or



Francis Bernard, Publicité pour la Fermeture Éclair, la poche de sûreté, vers 1935. Lithographie en couleur, 150 x 120 cm. Paris, Éd. Paul Martial. Bibliothèque Forney, Ville de Paris

seule une étude approfondie aurait permis d'aller au-delà de ces vagues formulations journalistiques, fausses à force d'être trop simples. L'affiche ordinaire ne devait pas disparaître avec l'arrivée de ces génies décoratifs modernes que sont les Cassandre, Charles Loupot ou Jean Carlu, dont Raymond Savignac dans une formule étonnante devait qualifier le style d'art de "la découpe". Les innombrables imitateurs de Leonetto Cappiello, par exemple, continuèrent d'occuper largement le terrain. Cappiello lui-même, qui fut excellent artiste, se bonifia au contact de cette nouvelle vague qui survient autour de 1923 et il semble que sa carrière n'ait jamais trop souffert de cette concurrence : il produira aux limites de sa capacité jusqu'à la guerre. On retrouvera en avançant dans l'exposition sa célèbre affiche Bouillon Kub, en format géant. Quelle force inégalable !



Leonetto Cappiello, Affiche pour le Bouillon Kub, 1931. Lithographie couleur, 300 X 400 cm © Musée des Arts Décoratifs, Paris. Ph. Charlotte Piérot / SEM



Catalogue promotionnel pour la Fermeture Éclair [ca. 1935] Bibliothèque Forney, Ville de Paris

Une salle se consacre à la publicité des voyages et du tourisme, une autre à celle des biens de grande consommation, une dernière au commerce du graphisme et de la photographie dans l'art publicitaire, domaine où Mme Callens, qui avait fait sa thèse sur la place de la photographie dans les éditions publicitaires Paul Martial, retrouve son sujet de prédilection. Ce plan en vaut un autre et l'on progresse dans les salles avec naturel, ce qui montre que l'accrochage est réussi de cette rétrospective pour laquelle notre bibliothèque a prêté beaucoup d'affiches et de catalogues commerciaux, au côté du musée des arts décoratifs, du Centre Pompidou, de la Bibliothèque nationale de France et de la société Nicolas.

COUP DE PUB

Du 20 mars au 22 septembre 2019

**MAMC+ SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

Rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez

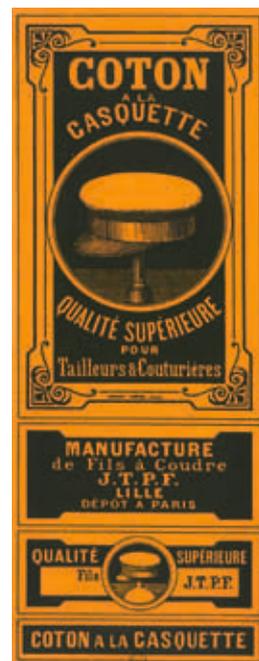
mamc.saint-etienne.fr

DONATION GILLES THIRIEZ

par Anne-Claude Lelieur et Marie-Catherine Grichois (B.F.)

Notre rubrique *Acquisitions* concerne aussi bien les documents achetés par Forney que les dons qui lui sont faits. La bibliothèque bénéficie régulièrement de la générosité de collectionneurs soucieux de voir le fruit de leurs recherches, démarches, investissements accueilli avec tous les égards. Monsieur Gilles Thiriez en fait partie et pour le remercier il a été nommé membre d'honneur de la Société des amis de la bibliothèque Forney.

J. Thiriez père et fils. Tarif 1896. Cotons à coudre pour lingerie et chapellerie.

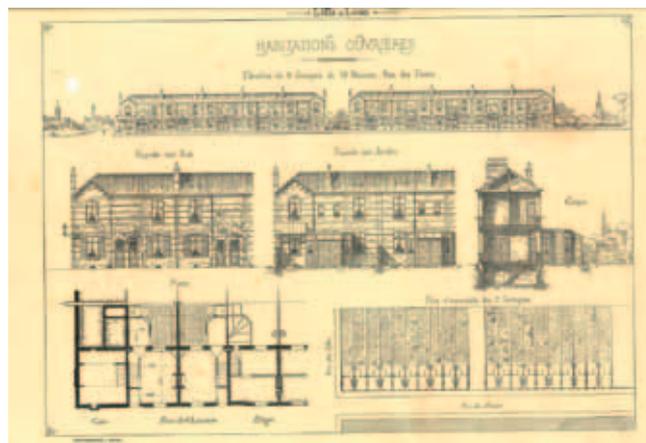


Coton à la casquette.
Étiquette figurant sur les
boîtes de fil. Vers 1900

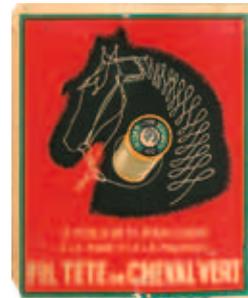
L'importante donation de Gilles Thiriez a déjà été évoquée dans le bulletin 212 (pp. 2, 6 et 7). Elle a été aussi présentée partiellement au public dans la salle à la cheminée en septembre 2018 au moment du festival des *Traversées du Marais* qui avait pour thème : *Sur le fil*, conjointement aux installations textiles d'Olga Boldyreff, aux livres d'artistes employant du tissu ou de la broderie et à quelques documents remarquables dont certains offerts par la S.A.B.F. venant ainsi enrichir le fonds de la bibliothèque Forney. Gilles Thiriez, dont le père Gérard Thiriez a été président directeur général de la Société Thiriez-Cartier-Bresson-D.M.C. jusqu'en 1984, s'est attaché depuis des années à rassembler par dons ou par acquisitions des documents retraçant l'histoire de ces filatures qui, au cours des XIX^e et XX^e siècles employèrent des milliers d'ouvriers et eurent une importance mondiale.

Gilles Thiriez a créé un musée virtuel sur internet (www.thiriez.org) dont il est le conservateur et a publié deux livres : *Société J. Thiriez père et fils 1833-1931* et *J. Thiriez père et fils et Cartier-Bresson 1931-1961* en mars et novembre 2018. Un troisième volume est en préparation. Il a donné une partie de ses collections aux Archives nationales du monde du travail (A.N.M.T.) de Roubaix et une autre partie à la bibliothèque Forney.

Julien Romuald Thiriez fonde sa première filature à Lille en 1833, rue du Plat, au croisement de la rue du Molinel. La Société est alors spécialisée dans la production de filés fins pour le tulle et les tisseurs de tarare (sorte de toile). Le coton à traiter provenait d'Égypte ou du sud des États-Unis, de Virginie en particulier, et transitait généralement par Le Havre. En 1853, Napoléon III vient visiter l'usine, alors située à Esquermes, en banlieue de Lille. En 1862, Thiriez est la première société française à fabriquer du fil pour machine à coudre.



Exposition universelle de 1900. Institutions ouvrières de la manufacture de coton de MM. Thiriez fils. Plans des habitations ouvrières.



Évolution du logo
à la tête de cheval
de 1900 à 1950.
3 étiquettes de
boîte de fil.



Courrier du 2 août 1917 adressé à un client.



Assortiment d'écheveaux de coton à broder brillanté d'Alger Cartier-Bresson "à la croix". 6 fils.

La société se signale par une politique sociale très active, avec la création de crèches, d'écoles, et la construction de logements pour les ouvriers. En 1913, l'usine compte 2 500 ouvriers et ouvrières. Au moment de la Première Guerre, Lille est occupée par les Allemands. La société acquiert une usine à Doullens dans la Somme. En 1931, J.T.P.F. (J. Thiriez père et fils) fusionne avec la société Cartier-Bresson. Les deux entreprises étaient complémentaires, Thiriez étant spécialisé dans le fil à coudre, et Cartier-Bresson dans le fil à broder. Pendant la Seconde Guerre, les usines de Loos sont bombardées et détruites. En 1961, la Société Thiriez-Cartier-Bresson fusionne avec le groupe Dollfus-Mieg fondé en 1746 à Mulhouse. Le groupe rachète beaucoup de firmes et devient peu à peu la seconde entreprise textile mondiale. Mais les chocs pétroliers et la concurrence asiatique opèrent leur travail de sape et après diverses tentatives de restructuration le groupe D.M.C. sera mis en liquidation en 2009.



Nuancier fil au croissant Thiriez. 1956.

La donation comprend un ensemble de monographies, d'ouvrages, de périodiques qui concernent l'histoire du textile en France, des sociétés Thiriez, Cartier-Bresson et DMC (une quarantaine d'ouvrages), des documents d'archives (lettres, photos, carnets), des fascicules de modèles de broderie et d'ouvrages de dames (une soixantaine), des publications professionnelles et internes (une vingtaine), 18 nuanciers de 1910 à 1960, 58 étiquettes de boîtes de fil, 6 boîtes présentoirs, 2 boîtes à couture, 70 boîtes de carton avec ou sans écheveaux et bobines, de nombreux gadgets publicitaires dont la liste apparaît fort poétique : tubino géant, porte-clés, mètres ruban, navettes, œufs à reprendre, poudrier, stylos bille, jeux de cartes, cintre gonflable, pin's, dés à coudre, puzzles, briquets, tournevis, bloc-notes...

Quantité de documents graphiques figurent aussi dans la donation, une soixantaine de buvards publicitaires, une dizaine de calendriers, des protège-cahiers, huit affichettes, une quinzaine de cartonnages publicitaires et des publicités de presse.

Ce don très important est bienvenu dans les collections de Forney.



Objet publicitaire. Carte perforée pour broderie au point de croix, avec le coton nécessaire à l'exécution du modèle. Vers 1965.

Boîte pédagogique Thiriez-Cartier-Bresson. Vers 1950.

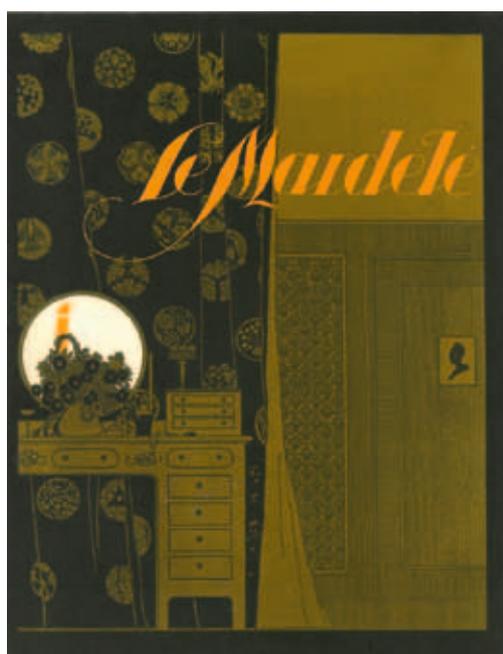


ENSEMBLE DE CATALOGUES DE PAPIERS PEINTS textiles, tapis et revêtements

par **Isabelle Servajean** (B.F.)



Frémont, 1888

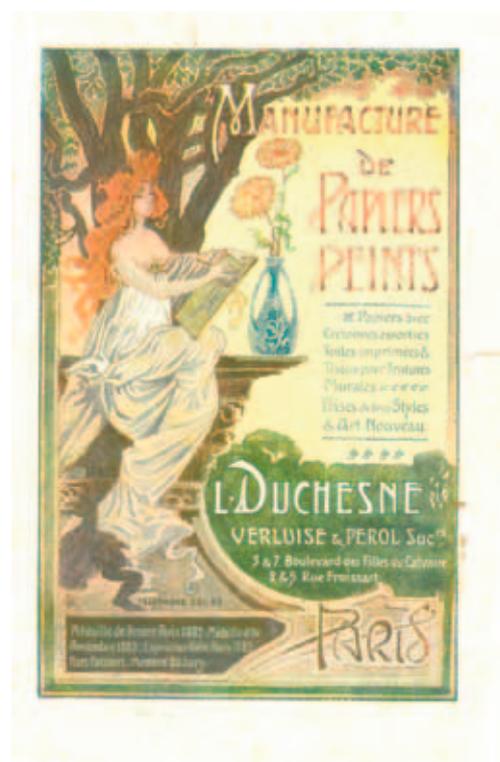


Le Mardelé, couverture du catalogue, v. 1920-1925

Pour faire suite au lot de catalogues de meubles présenté dans le bulletin n°213, le deuxième lot thématique acheté fin 2018 était centré sur les papiers peints et les textiles et tapis ainsi que leurs imitations en matières synthétiques.

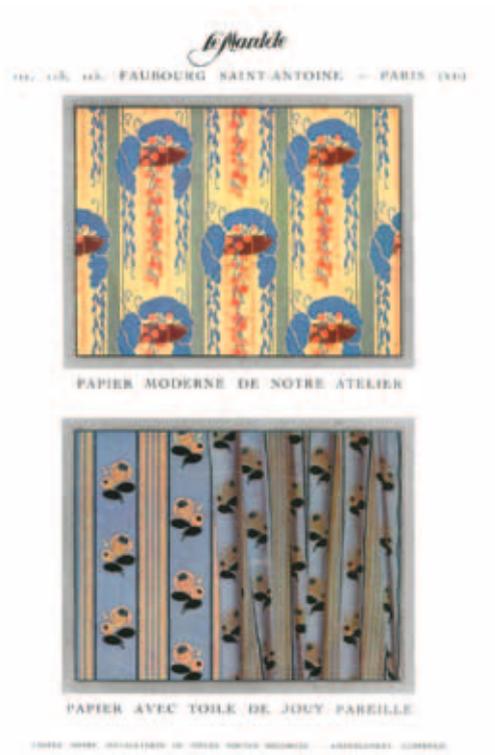
Le lot acheté comprend deux documents originaux versés dans les collections du service iconographique : un catalogue d'échantillons textiles avec son tarif 1935 (linge de table damassé Paul Louis à Gérardmer) et une souche de papier peint (Tekko), la bibliothèque ayant un fonds conséquent de ces deux types de support. Le reste du lot a rejoint les catalogues commerciaux.

Parmi cette vingtaine de catalogues, cinq sont retenus pour numérisation fin 2019. Les quatre premiers vont enrichir la documentation sur les fabricants de papier peint, cette première numérisation sur le sujet ne sera cependant qu'un échantillonnage. Le dépliant de Frémont pour 1888-1889 contient huit

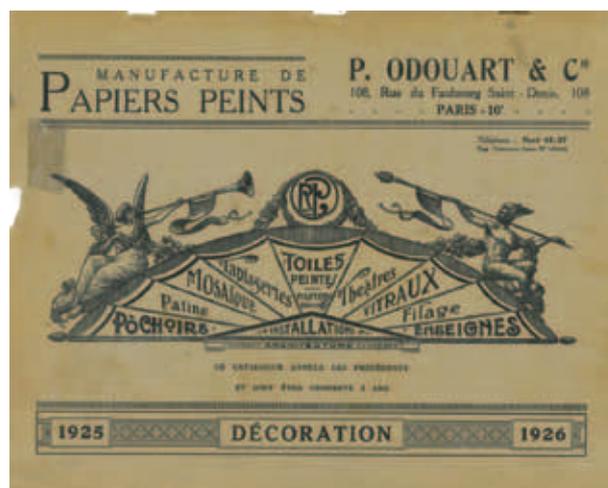


Duchesne, v. 1900-1905

échantillons. Le catalogue édité par Duchesne vers 1900-1905 complètera une collection déjà forte de 13 catalogues. Il propose des reproductions en noir et blanc de lés avec le dessin du motif général, et sur les échantillons en couleurs collés en rabat seul un petit détail du motif apparaît. Le troisième fabricant est Le Mardelé : le livret publié vers 1920-1925 apportera un éclairage supplémentaire car les 11 autres catalogues de Forney étaient plus anciens. Enfin le catalogue Odouart de 1926 vend des pochoirs pour personnaliser les frises très en vogue alors pour orner le haut des murs.



Le Mardelé, v. 1920-1925



Odouart, 1926

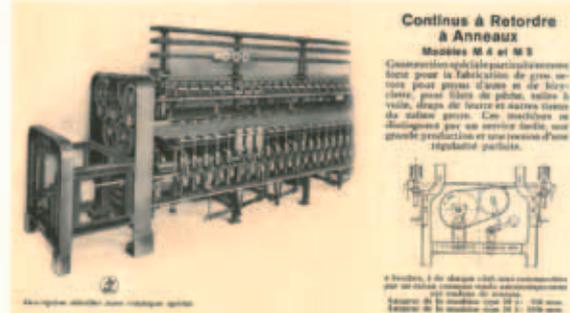


Albert Tronc, p. 46, v. 1925, mercerie et nuancier



Albert Tronc, couverture du catalogue, v. 1925

Le cinquième document numérisé est une rareté, un catalogue général du fabricant de textiles et tissus d'ameublement **Albert Tronc** vers 1925, qui contient jusqu'au matériel de tapissier avec un nuancier de mercerie et de nombreuses pages en couleurs pour illustrer tapis et papiers peints. Le catalogue n°250 de la société **Hamel** en Allemagne vers 1910 montre un autre aspect de l'industrie textile. Il s'agit d'un répertoire des nombreuses machines utilisées pour fabriquer du fil (bobinoirs, machines à retordre, dévidoirs, moulineuse...). Un catalogue spécial qui les décrit chacun en détail était ensuite envoyé sur la demande du client.



CARL HAMEL AKT.-GES., SCHÖNAU PRÜS CHEMNITZ

Hamel, p. 9

GROSSE MÈCHE

Patron Y 821. Série unique.



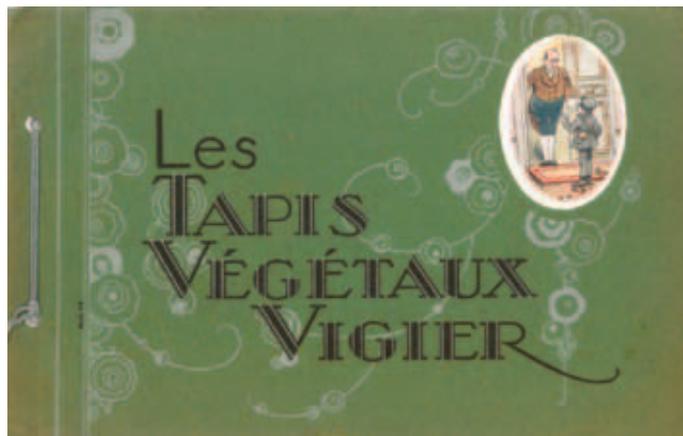
Dimensions : 80 - 140 - 140 - 140 - 140 - 200 - 140 - 200 - 200 - 200

Patron Y 821. Série unique.



Dimensions : 80 - 140 - 140 - 140 - 140 - 200 - 140 - 200 - 200 - 200

Albert Tronc, *tapis*, p. 208

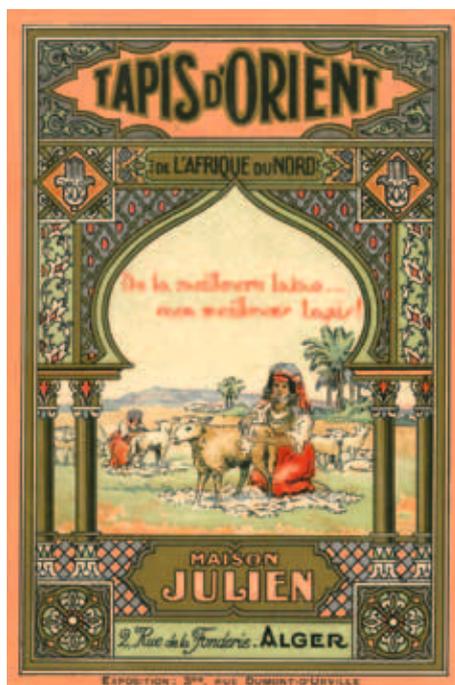


Vigier, *couverture du catalogue*

Pour compléter la collection sur les tapis, nous avons également choisi un catalogue de tapis végétaux Vigier vers 1925 dont la couverture est illustrée d'une petite vignette humoristique où le majordome réclame avec insistance l'utilisation de la carquette au jeune garçon qui se présente crotté. Les tapis-brosses sont proposés avec lettres et chiffres brodés. Un autre document vient apporter une touche d'exotisme avec une mise en page inhabituelle : c'est le beau catalogue de la Maison Julien à Alger vers 1920-1930. Le fonds des catalogues commerciaux contient peu de documents issus des

anciennes colonies françaises, en avoir un témoignage est intéressant pour observer les similitudes et les différences avec la métropole, aussi bien du point de vue des produits vendus que pour le travail d'art graphique mis en œuvre pour confectionner le catalogue.

D'autres documents présentent des supports qui ont plus de mal à être conservés dans les bibliothèques, les revêtements synthétiques, linoléums et toiles cirées. La société de linoléum Balatum diversifie sa production en insérant dans son catalogue daté 1932-1933 de nouveaux motifs répondant au goût pour l'Art déco. Ce document complète ainsi l'autre déjà présent à Forney dont les modèles étaient plus classiques. Les établissements Marchal se sont fait largement connaître dans la deuxième moitié du XX^e siècle par le succès des produits Vénilia. Le lot comprend plusieurs catalogues. Dès les années 1910, ils proposent des motifs fantaisie pour tapis modernes. L'aviation y prend place avec Louis Blériot et sa traversée de la Manche en 1909. Le catalogue de 1953 présente quant à lui de la



Maison Julien, *Alger*

fausse dentelle et du plastique damassé, pour concilier la décoration à l'ancienne et la facilité de nettoyage des nappes et napperons. Un petit catalogue d'échantillons plastifiés de 1961 contient des motifs modernes. Ces matières très souples sont utilisables au moins en rideaux d'après la page de titre du catalogue. Le dépliant de toiles cirées de la marque Walrand en 1957 offre lui aussi tout l'éventail des goûts de l'époque, du plus basique (les nappes à carreaux) aux petits motifs à la dernière mode. Cette documentation nouvelle qui intègre la collection des catalogues commerciaux renforce la représentation des années 1950 et 1960 dans ce type de produits.



BALATUM



N° 394



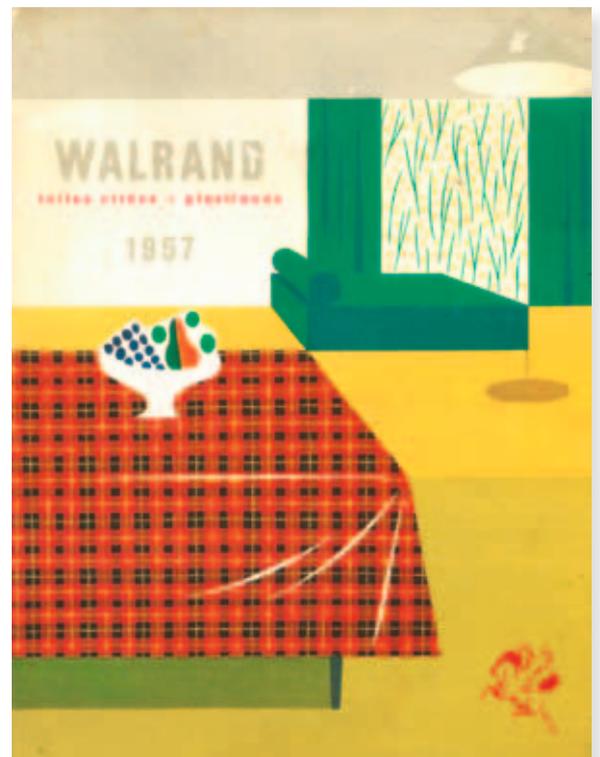
N° 520

PIÈCES EN 2^m DE LARGEUR

Balatum, 1932



Maréchal, couverture du catalogue, 1953



Walrand, couverture du catalogue, 1957



Maréchal, couverture du catalogue, 1961

LA FLORE ALPINE

un album Art nouveau entre dans les collections de Forney



Grâce à la vigilance alerte de la S.A.B.F., et à sa générosité constante, la collection des Imprimés s'est accrue fin 2018 d'un magnifique portfolio Art nouveau, *La Flore alpine*, daté de 1902, proposant des modèles décoratifs d'inspiration florale. Cette nouvelle acquisition enrichit avec pertinence un des pôles d'excellence des collections patrimoniales de la bibliothèque Forney, dans sa période d'élection : les arts décoratifs du début du XX^e siècle. L'ensemble du document est en parfait état, complet avec son étui d'origine et ses vingt planches gravées en couleurs, rehaussées au pochoir. Chaque feuillet décline, sur une sélection de fleurs typiques des Alpes, la plante retenue en diverses variations de composition décorative pour frise murale, bordure de papier-peint, ornement, ferronnerie, et inspiration de bijoux divers.

Cet album est une des premières œuvres graphiques d'un jeune artiste suisse, François Gos (1880-1975). Natif de Genève, fils de peintre, François Gos suit ses études à l'École des arts industriels de Genève et aux Beaux-Arts, études qu'il complète au cours de nombreux voyages en Europe - Hollande, France, Italie, Angleterre. Lors de son séjour parisien, il reçoit la commande d'un album par la librairie des Beaux-Arts, un recueil

d'inspiration dans le style de l'Art nouveau, alors en plein essor. La vogue naturaliste, la représentation de la flore et son inspiration pour la composition ornementale sont au cœur de ce mouvement artistique. L'album destiné aux créateurs propose, à partir d'un motif naturel, de le styliser et de l'utiliser pour tous les arts appliqués.

Comme avant lui chez Eugène Grasset (auteur d'un magnifique folio sur *La Plante et ses applications ornementales*. Paris, ca 1898) ou Paul Lorrain (*Flore décorative : recueil de plantes dessinées d'après nature accompagnées d'exemples d'application à l'ornement*. ca 1898), la plante est traitée comme base de l'ornementation. Les exemples sont appuyés d'une planche rigoureusement botanique puis d'une interprétation décorative prolifique.

Pour *La Flore alpine*, le jeune artiste puise son inspiration dans sa contrée d'origine, les Alpes suisses. Il choisit vingt fleurs emblématiques (rhododendron, gentiane, anémone souffrée, joubarbe des montagnes, arnica, crocus...). Sur la base d'un croquis naturaliste, il module et transpose la forme de la fleur en interprétation décorative. Re-

présentation botanique et motifs décoratifs se répondent harmonieusement dans une composition renouvelée à chaque planche. Le rehaut au pochoir donne une subtilité aux coloris frais, et une composition aérée harmonise l'équilibre de chaque planche.

Chaque fleur prête son thème à un motif qu'on imagine reproduit sur papier-peint, peinture murale, mais aussi en une grande variété d'ornements. La gentiane bleue se décline en broche discrète ou peigne à chignon, la lychnide est au cœur des pendentifs ou orne le manche d'un coupe-papier. La pensée, la joubarbe inspirent bijoux et boucles, ou bien éléments de ferronnerie, comme le crocus ; de même que la gentiane jaune ou de Bavière, dont l'artiste propose le motif travaillé en portail, garde-fenêtre, vitrail, ou pavement de mosaïque. Comme le préconisait le critique John Ruskin, "*Le principal projet de l'art est de servir les vrais besoins de la vie quotidienne*".

Paru en 1902, *La Flore alpine* connut un succès immédiat. François Gos continua quelques années son activité de décorateur puis se tourna résolument vers la peinture de chevalet, notamment la peinture des paysages alpestres, fonda l'École de Lausanne



Planche 4. Gentiane pourpre et Acaulis

et eut une longue carrière prolifique. La couverture de *La Flore alpine*, qui représente en un trait alerte presque stylisé les pentes des cimes alpines enneigées où éclosent au premier plan les crocus du printemps, laissait déjà entrevoir ce talent et son style. »



Planche 1. Rhododendron



Planche 8. Joubarbe des montagnes



La grenouille, signature de l'auteur

Présentée lors du Salon du livre rare au Grand Palais (12-14 avril 2019) dans les chefs-d'œuvre de la bibliothèque Forney, *La Flore alpine* a regagné la réserve des collections imprimées de la bibliothèque, et peut être consultée dans la nouvelle salle des documents précieux.

La Flore alpine : croquis décoratifs, par François Gos. Paris : Librairie centrale des Beaux-Arts, 1902. Res Fol 4214. Portfolio dans son étui d'origine, composé de 20 planches en feuilles, gravées et rehaussées au pochoir, dans le style Art nouveau. Dimensions : 41 x 31 cm.



Couverture de La Flore alpine



Planche 20. Soldanelle des Alpes

Anne-Laure Charrier (B. F.)

AMOURS MINUSCULES, AMOUR DES LETTRES

Heureuse de contribuer au rayonnement de la bibliothèque Forney, la S.A.B.F. a récemment enrichi la collection de livres d'artistes minuscules. Bien que marginale, cette typologie d'ouvrage existe depuis des millénaires. Sa nature discrète permet de le garder près de soi, de le cacher ou de le transporter facilement. On trouve ainsi des bibles et livres d'heures miniatures, de tout petits pamphlets politiques, ou autres écrits interdits ainsi que de minuscules livres érotiques nommés *curiosa*. Ce format réduit se retrouve dans la bibliophilie contemporaine et doit répondre à certains critères. Pour être qualifié de livre miniature, il doit mesurer au maximum 100 mm. En dessous de ces mesures, on le nomme livre minuscule, s'il ne dépasse pas 76 mm dans toutes ses dimensions.

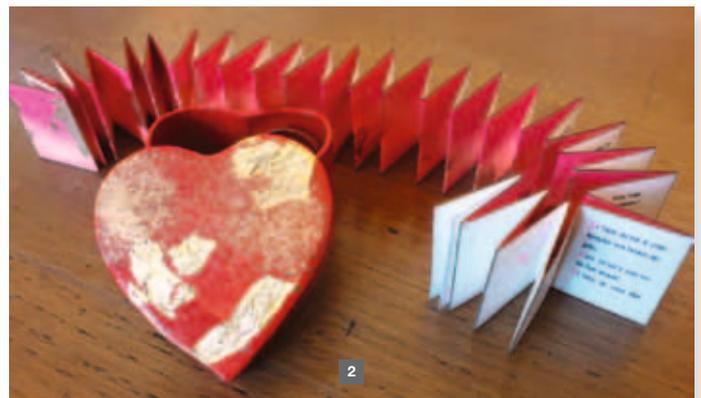
Conquis par ces modèles réduits, Catherine Okuyama, artiste plasticienne, historienne de l'art et son mari, poète et graveur choisissent de mettre leur talent au service de cette édition singulière. Ils fondent en 2003 les éditions l'Atelier du Lierre et ouvrent en 2012 une librairie dont les dimensions font écho à ses locataires de papier. Dans quelques mètres carrés, au cœur de Saint Germain des Prés, la Librairie Minima propose livres de bibliophilie, livres minuscules et miniatures. Réalisés avec précision et finesse, leurs ouvrages suscitent un engouement immédiat.

Victimes consentantes de leur charme, nous nous sommes laissées tenter par l'édition miniature de *Poèmes d'Amour* et des *Fleurs du mal* ¹ qui, lui ne mesure que 29 mm sur 30 mm. Édité en 2018 à vingt exemplaires, la confection de ce dernier relève d'une véritable prouesse technique car ses dimensions impliquent des contraintes techniques inédites. Pour assurer une lecture sans loupe, il est imprimé en Garamond corps 4 sur papier Johannot 125 gr, limite d'épaisseur pour effectuer les pliages. Relié plein cuir, il est rehaussé de filets d'or sur le dos



1

pour évoquer l'idée d'un bijou précieux. Son coffret sur mesure s'orne d'ailleurs d'une représentation d'un bijou d'inspiration art nouveau. Ce délicat ornement trouvé en brocante fut scanné puis dessiné sur une petite boîte en carton, peinte en noir et or, vernie et garnie d'un coussin en soie sur lequel reposent les six poèmes tirés de *Spleen* et *Idéal*. L'harmonie et la grâce de l'ensemble nous exaltent, là, tout n'est qu'ordre et beauté, *luxe, calme et volupté*. Le second ouvrage, *Poèmes d'amour* ², publié en 2014 à 50 exemplaires a nécessité tout autant de dextérité dans sa réalisation. Il se présente sous la forme d'un *leprello* de 30 mm sur 25 mm niché dans une ravissante boîte en forme de cœur peinte en rouge, laquée, émaillée de feuille d'or. Imprimé sur Trophee Ivoire 120 grs, décoré à la feuille d'or, un florilège de citations et poèmes d'amour jaillit du charmant coffret. Le *leprello* se déploie amplement, laissant s'épanouir une sélection de chefs-d'œuvre écrits entre le XII^e et le XIX^e siècle dont on se délecte dans un plaisir pudique. »



2

La S.A.B.F., mécène de la BIBLIOTHÈQUE FORNEY



Le format miniature induit une attention et une application particulière lors de la manipulation qui se transmet lors de la lecture. Il accentue la préciosité de l'ouvrage et de ses poèmes, exacerbe notre sensibilité. Pour susciter l'émotion, il n'est pas question de taille, de grandeur, ou de durée mais d'intensité, comme l'illustre cette citation de Gustave Flaubert présente dans l'ouvrage : "*Un infini de passion peut tenir dans une minute.*"

Témoin supplémentaire de sa générosité, un troisième livre d'artiste fut offert par la S.A.B.F. *Lettres retrouvées* (voir illustrations ci-contre) d'Akané Kirimura explore le thème de la mémoire, fil rouge dans l'œuvre de l'artiste japonaise. Dans son dernier ouvrage, publié en 2018 à 15 exemplaires, l'artiste rend hommage à sa belle-mère Janine dont les lettres et photographies, retrouvées au fond d'une commode furent à l'origine de la publication. Ces missives d'après-guerre envoyées avant son mariage par son futur mari, Jean, témoignent de leur amour naissant. Par pudeur, l'artiste a conservé les courriers les plus personnels et retravaillé sa sélection sur ordinateur pour intensifier l'impression de nostalgie. Ainsi retraitées, ces *lettres retrouvées* se parent d'une personnalité propre, s'entremêlent aux photographies de la jeune fille devenue femme puis mère.

Rythmant habilement son histoire, elles symbolisent l'attachement progressif et profond qui a scellé son destin d'épouse. Ce dialogue savamment orchestré se conclut par un émouvant portrait de famille où se trouve le futur mari d'Akané. Engagée dans un travail de mémoire, l'artiste nous rappelle qu'il est indispensable de préserver notre passé afin de poursuivre notre chemin ; elle célèbre et réinterprète l'histoire de sa belle-famille, sublimant la citation de Gabriel Garcia Marquez, choisie avec justesse comme épigraphe du livre. "*La vie n'est pas celle qu'on a vécue mais celle dont on se rappelle et comme on se la rappelle pour la raconter.*"

librairieminima.com

Elsa Fromageau (B.F.)

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

L'Assemblée s'est tenue le samedi 27 avril 2019 à 10 h. dans la salle Marianne Delacroix à la bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris 4^e.

Le président de séance, Alain René Hardy, vice-président de la S.A.B.F., souhaite la bienvenue aux participants et ouvre la séance en rappelant que la salle Marianne Delacroix où se tient l'assemblée, doit son nom à la fille du plus ancien de nos administrateurs, Aymar Delacroix, grand bienfaiteur de la bibliothèque Forney.

Il indique que l'assemblée compte 18 présents munis de 32 mandats valables, soit 50 votants sur les 125 membres ayant acquitté leur cotisation, soit 40 % des adhérents. Il invite ensuite le président à présenter son rapport d'activités.

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2018

Le président se félicite des résultats de l'année 2018. Grâce au succès des diverses manifestations de la bibliothèque Forney organisées avec le soutien de la S.A.B.F., de nouveaux membres ont rejoint l'association et le bilan financier est satisfaisant. Il rappelle que l'association est désormais reconnue d'intérêt général, ce qui permet à ses membres et surtout aux mécènes et donateurs de bénéficier d'avantages fiscaux selon les règles fixées par les textes en vigueur.

L'exposition *Loupot, peintre en affiche*, soutenue par notre association grâce à l'aide importante des établissements Nicolas et de l'Imprimerie Maury, a rencontré un grand succès auprès du public. Les bons résultats financiers obtenus sur la vente du catalogue et des cartes que nous avons édités ont permis, entre autres, de financer l'exposition *Turbulences graphiques*. Les braderies et la Journée du patrimoine ont aussi constitué des occasions de rencontres fructueuses pour faire connaître les activités de l'association et vendre cartes postales, éditions et bulletins.

Toutefois, l'événement majeur qui a mobilisé le temps et l'énergie des collaborateurs de la Bibliothèque Forney ainsi que du président de la S.A.B.F. et de l'équipe qu'il avait rassemblée dans cette perspective a été la préparation du Salon du Livre Rare et des Objets d'Art organisé du 12 au 14 avril 2019 au Grand palais par le SLAM et le CNES, où la bibliothèque Forney, son Invité d'honneur a magnifiquement présenté quelques-uns de ses trésors sur le thème *Le Sens du Motif*. Près de 20 000 personnes ont visité le stand de la bibliothèque Forney, conçu et construit grâce à notre financement.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président.

La parole est ensuite donnée pour présentation de leurs activités aux responsables des différents comités.

1 B. RAPPORT DE LA RESPONSABLE DU COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef, rappelle que le bulletin est publié trois fois par année. C'est un excellent vecteur de communication aussi bien pour notre association que pour la bibliothèque. Il est financé par les fonds de la S.A.B.F. Le Comité de rédaction, structure informelle ouverte, est composé d'adhérents volontaires et de collaborateurs de la bibliothèque approuvés par leur direction. Des personnalités extérieures à l'association et à la bibliothèque sont aussi sollicitées pour des articles et tous les adhérent-e-s qui le souhaitent sont invités à proposer des contributions.

1 C. RAPPORT DE LA RESPONSABLE DU COMITÉ DES VISITES

Jedwab, anime ce comité qui organise, à l'intention de nos adhérents et de leurs invités, des visites d'expositions, de musées et d'ateliers d'artisans d'art. 2018 a été marqué par quelques visites remarquables et appréciées : celle du Val de Grâce, de l'exposition *Éventails* à la bibliothèque Paul Marmottan, des expositions *Japonismes* et *Gio Ponti* au musée des Arts décoratifs, qui ont réuni à chaque fois de 15 à 20 participants.

Le programme des visites à venir en 2019 portera sur le musée de céramique de Sèvres, l'Église St-Louis de Vincennes, la biblio-



thèque de médecine du Val de Grâce et d'un atelier de métier d'art actuellement à l'étude.

La parole est ensuite donnée au trésorier pour la présentation du bilan 2018.

2. RAPPORT FINANCIER

Alexandre Dupouy, trésorier, présente le bilan Recettes-Dépenses de 2018 (*annexé au présent procès-verbal*). Il souligne que le solde positif de 8 407,01 euros du bilan est imputable notamment au succès de l'exposition Loupot. L'organisation de la participation de Forney au Salon du Livre Rare du Grand Palais va sans doute absorber une partie de ces bénéfices, mais on compte sur les membres de l'association pour participer activement à la vente des cartes postales et des catalogues lors des expositions ou des braderies.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au trésorier.

3. RENOUELEMENT DES MANDATS D'ADMINISTRATEURS ÉCHUS. ÉLECTION DE NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

Les membres sortants du Conseil d'administration ayant présenté leur candidature : Claire El Guedj, Claude Laporte, Christiane Payen-Thiry, Jean Claude Rudant, Gérard Tatin *sont réélus à l'unanimité* ; de même Alain Bouthier, renouvelé avec retard d'un an.



Anne-Claude Lelieur, vice-présidente, a fait savoir son désir d'être soulagée de ses responsabilités d'administratrice, mais tient cependant à poursuivre sa collaboration au bulletin. Le président lui adresse ses chaleureux remerciements pour ses longues années d'activité au sein de la S.A.B.F. et se réjouit de continuer à bénéficier de son expertise et de sa connaissance irremplaçable des collections de Forney ; pour ces nombreuses raisons, il est

proposé de la nommer **Présidente d'Honneur de la S.A.B.F.** Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Deux candidatures, soutenues par le bureau, ont été présentées pour rejoindre le conseil d'administration : celle de Catherine Duport, collaboratrice de longue date du bulletin et adhérente d'une grande fiabilité ainsi que celle de Paule Mathonnat, qui nous a beaucoup aidé depuis un an et dont l'expérience associative et les connaissances culturelles nous seront d'un précieux apport.

Les deux candidates sont élues à l'unanimité.

Nouveau conseil d'administration :

Président-e-s d'honneur : Jean Maurin, Anne-Claude Lelieur
Bureau : Gérard Tatin, président ; Alain-René Hardy, vice-président ; Alexandre Dupouy, trésorier ; Claude Laporte, secré-

taire générale ; Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin.
Conseiller-e-s : Alain Bouthier, Aymar Delacroix, Catherine Duport, Jeannine Geysant, Jean Izarn, Paule Mathonnat, Christiane Payen-Thiry, Jean Claude Rudant.

La parole est ensuite donnée à la directrice de la bibliothèque Forney

4. INTERVENTION DE LUCILE TRUNEL, CONSERVATRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY



Elle remercie vivement notre association pour le soutien indéfectible et constant qu'elle apporte à la bibliothèque Forney, particulièrement soutenu depuis la rénovation de 2016 jusqu'à sa prestation comme Invitée d'honneur du Salon du Livre Rare : *"les retombées en termes de valorisation de Forney et du réseau seront certainement au rendez-vous"*.

Puis elle rend hommage à Jacqueline Duhême, illustratrice, dont l'exposition rétrospective que lui consacre Forney, *Jacqueline Duhême, une Vie en couleurs* (jusqu'au 13 juillet 2019) suscite intérêt et enthousiasme du public. Là encore, la S.A.B.F. accompagne cet événement organisé par la bibliothèque en vendant à l'accueil les ouvrages de J. Duhême récemment (ré)édités par Gallimard et les cartes postales reproduisant les dessins de l'artiste que nous avons imprimées avec son généreux accord.

Après quoi l'assemblée a le plaisir de remettre à la directrice de la bibliothèque quelques livres d'artiste en tirage très limité, repérés au salon Pages, financés par notre association : *Lettres retrouvées* de A. Kirimura et deux "minuscules" (30 x 25 mm) en coffret de C. Okuyama. Ainsi que deux exceptionnels volumes, tant par

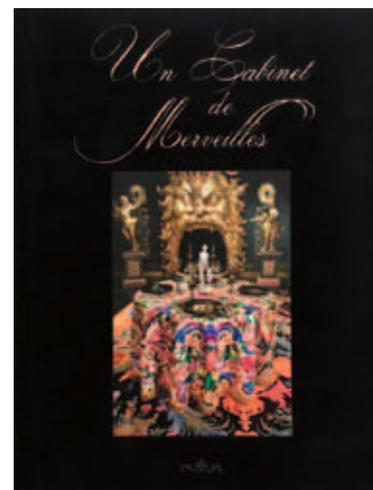




5



6



7

leur sujet que par leur réalisation, *Draeger* par Alain Draeger et *Un cabinet de merveilles* de Pierre Peyrolle (texte de P. Rival) dont A.-R. Hardy et C. El Guedj ont suscité le don à l'occasion du salon du SLAM. Jeannine Geysant y ajoute le catalogue de l'exposition *Le verre au cœur de la France* du musée de Nevers dont elle est commissaire.

5. REMISE DU DIPLÔME DE MEMBRE D'HONNEUR DE LA S.A.B.F. À M. GILLES THIRIEZ



8

Gilles Thiriez, auteur d'un don exceptionnel à la bibliothèque Forney, expose comment son père et lui-même sont parvenus à rassembler ce qui subsistait de l'important et célèbre groupe de filatures Thiriez, Cartier Bresson, Dollfuss Mieg & Cie. C'est un

privège pour la bibliothèque Forney d'accueillir dans ses collections ce fonds remarquable d'affiches, catalogues, échantillons et documents divers, précieux témoignage de deux siècles d'histoire de fils et d'ouvrages de dames.

6. MISE À JOUR DES STATUTS DE L'ASSOCIATION

Alain-René Hardy rappelle rapidement les modifications envisagées des statuts (qui étaient jointes en annexe à la convocation à l'assemblée générale).

Le quorum d'un quart des adhérents étant dépassé, l'assemblée peut valablement voter sur la modification des statuts dont la nouvelle rédaction des articles 4, 6, 8 et 9 est approuvée à l'unanimité. Les nouveaux statuts figurent en annexe du présent procès-verbal.

Le projet de règlement intérieur élaboré par le bureau, également communiqué en annexe de la convocation à l'assemblée générale, est à son tour soumis à l'approbation de l'assemblée et est adopté à l'unanimité. Il figure aussi en annexe du présent procès-verbal.

L'ordre du jour étant épuisé, en l'absence de questions de l'assemblée, le président lève la séance et invite les participants à se joindre aux libations préparées par le bureau.

La secrétaire générale est chargée de toutes les publications, autant internes (livre d'assemblée) qu'administratives (communication de l'identité des dirigeants, de la modification des statuts) qui incombent réglementairement aux associations.

-
1. Les membres présents à l'Assemblée Générale posent en compagnie de Lucile Trunel dans la toute nouvelle salle Marianne Delacroix 2. Lucile Trunel présente son bilan côté Forney avec enthousiasme et beaucoup de reconnaissance 3. à 7. Livres offerts à Forney au nom de la S.A.B.F. : 3. Lettres retrouvées de Akané Kirimura 4. Les Fleurs du mal et Poèmes d'amour de Catherine Okuyama 5. Catalogue Draeger, catalogue de l'exposition 6. Le Verre au cœur de la France au musée de Nevers (commissaire Jeannine Geysant) 7. Un Cabinet de merveilles de Pierre Peyrolle et Pierre Rival 8. Le président Gérard Tatin offre à Gilles Thiriez son diplôme de membre d'honneur de la S.A.B.F.

STATUTS MODIFIÉS APPROUVÉS À L'UNANIMITÉ PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 AVRIL 2019

1. BUT ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

ARTICLE 1

L'Association dite "*Société des Amis de la Bibliothèque Forney*", fondée en 1923, a pour but d'apporter un appui moral et matériel à la bibliothèque Forney, en soutenant ses activités, en contribuant à son équipement, en enrichissant ses collections, en aidant à sa publicité et à l'édition de ses publications.

ARTICLE 2

Les moyens d'action de l'Association consistent notamment à faire ou à provoquer des libéralités en livres ou en documents, à acquérir des ouvrages de valeur ou des biens d'équipement dont le budget de la bibliothèque ne permet pas l'achat. L'Association aura naturellement pour objet de faire connaître la bibliothèque par des réunions, des conférences, des expositions et des publications et tous autres moyens propres à favoriser son rayonnement.

ARTICLE 3

La durée de l'Association est illimitée. Son siège social est à Paris, à l'Hôtel de Sens, 1 rue du Figuier, 75004 Paris.

ARTICLE 4

L'Association se compose de membres adhérents, de membres associés, de membres bienfaiteurs et de membres d'honneur.

Le *membre associé* est non une personne physique mais une personne morale (société commerciale, association ou institution culturelle telle que musée, bibliothèque, département d'université, etc.).

Le titre de *membre d'honneur* est honorifique. Il est décerné par le Conseil d'administration sur proposition d'un ou plusieurs de ses membres à des bienfaiteurs de la bibliothèque Forney auteurs de dons importants ou à des personnes ayant significativement aidé ou favorisé les actions de l'Association. Le membre d'honneur devient adhérent en franchise de cotisation pour une durée de trois ans et est invité à participer aux Conseils d'Administration et Assemblées générales avec voix consultative.

ARTICLE 5

Le montant des cotisations annuelles est fixé par l'Assemblée générale annuelle sur proposition du Conseil d'administration.

ARTICLE 6

La qualité de membre de l'Association se perd :

- par la démission,
- par le décès,
- par le non paiement de la cotisation, les membres qui n'auraient pas réglé la cotisation annuelle après deux rappels écrits et au plus tard avant le début de l'Assemblée générale étant démissionnaires de fait.

- pour motifs graves, le membre intéressé ayant été préalablement appelé par le Conseil d'administration par lettre recommandée à fournir des explications sur ses

manquements. Un recours en appel devant l'Assemblée générale est possible.

2. ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

ARTICLE 7

L'Association est administrée par un Conseil d'administration composé de 6 membres au moins et de 18 membres au plus nommés par l'Assemblée générale pour une durée de trois ans.

En cas de vacances, le Conseil d'administration pourvoit au remplacement de ses membres par cooptation, les pouvoirs des membres ainsi désignés prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

Les membres du Conseil d'administration sont rééligibles.

ARTICLE 8

Le Conseil d'administration élit parmi ses membres au scrutin secret un bureau composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, d'un Trésorier et éventuellement d'un Secrétaire général et d'un Trésorier adjoints. Le rédacteur en chef du bulletin et le responsable du site Internet, obligatoirement membres du Conseil d'administration, sont, de par leur responsabilité, membres de droit du bureau.

Le bureau, organe exécutif de l'association, exécute les décisions de l'Assemblée générale, du Conseil d'administration, gère les affaires courantes, traite des décisions urgentes et prend toute décision par réunion, et aussi consultation orale et écrite par courriel de ses membres.

Les titres de Président d'honneur ou de Vice-Président d'honneur peuvent être conférés par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil d'administration.

ARTICLE 9

Le Conseil d'Administration se réunit au moins deux fois par an, et à chaque fois que nécessaire, sur convocation du président ou de deux membres du bureau.

Le Conseil d'administration dispose de tous les pouvoirs qui ne sont pas expressément dévolus à l'Assemblée générale.

La présence du tiers des membres du Conseil d'administration est nécessaire pour la validité des délibérations. Les décisions sont prises à la majorité des voix. Le vote par mandat est admis. En cas de partage des voix, la voix du président est prépondérante.

Les administrateurs qui n'ont pas acquitté la cotisation annuelle à la date de l'Assemblée générale tombent dans le cas des simples adhérents prévu à l'article 6, 3^e alinéa, et sont donc réputés démissionnaires de l'association, et a fortiori de leur mandat d'administrateur.

Les administrateurs systématiquement absents des Conseils d'administration rece-

ront à l'initiative du bureau un rappel par écrit de leurs obligations vis à vis de l'association, leur suggérant de démissionner de leur mandat (et non de l'association) s'ils n'ont plus la possibilité ou la volonté d'assumer leurs engagements.

Si ce rappel n'est pas suivi d'effet, leur radiation du Conseil d'administration sera actée par décision du bureau et leur sera communiquée par écrit.

Il est tenu procès-verbal des séances du Conseil d'administration. Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire général. Ils sont établis sans blancs ni ratures sur des feuilles numérotées et conservés au siège de l'Association.

ARTICLE 10

Les membres du Conseil d'administration ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur sont confiées. Des remboursements de frais sont seuls autorisés sous réserve d'une décision expresse du Conseil d'administration statuant hors de la présence des intéressés et après production de pièces justificatives.

ARTICLE 11

L'Assemblée générale de l'Association comprend l'ensemble des membres visés à l'article 4 présents ou représentés.

Chaque membre associé ne peut être représenté à l'Assemblée générale que par un seul délégué.

Le vote par mandat est admis.

L'Assemblée générale se réunit une fois par an à titre ordinaire et à titre extraordinaire chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du quart de ses membres.

Son ordre du jour est fixé par le Conseil d'administration. Son bureau est le même que celui du Conseil d'administration.

ARTICLE 12

L'Assemblée générale entend et approuve les rapports sur la gestion et la situation financière et morale de l'Association.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit s'il y a lieu au renouvellement du Conseil d'administration.

Le rapport annuel et les comptes sont communiqués chaque année à tous les membres de l'Association.

ARTICLE 13

Les dépenses sont ordonnancées par le président ou par tout membre ayant reçu délégation à cet effet.

3. RESSOURCES ANNUELLES

ARTICLE 14

les recettes annuelles de l'Association se composent :

- des cotisations et souscriptions de ses membres,

- ▶ des subventions de l'État, des départements, des communes et des établissements publics,
- ▶ du produit des rétributions perçues pour services rendus ou ventes de ses publications,
- ▶ des revenus provenant des biens de l'association,
- ▶ des dons d'origine privée.

ARTICLE 15

Il est tenu une comptabilité faisant apparaître annuellement un compte d'exploitation, le résultat de l'exercice et un bilan. Les comptes de l'Association sont examinés s'il y a lieu par un expert-comptable.

4. MODIFICATION DES STATUTS ET DISSOLUTION

ARTICLE 16

Les statuts de l'Association ne peuvent être modifiés que par l'Assemblée générale sur la proposition du Conseil d'administration ou du quart des membres dont se compose l'Assemblée générale, soumise ou bureau un mois au moins avant la séance.

L'Assemblée générale doit se composer du quart au moins des membres en exercice présents ou représentés. Si cette proportion n'est pas atteinte, une Assemblée générale extraordinaire peut avoir lieu immédiatement après l'Assemblée générale ordinaire et cette fois elle peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents ou représentés.

Dans tous les cas, les statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des deux tiers des membres présents ou représentés.

ARTICLE 17

L'Assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association est

convoquée spécialement à cet effet, selon les conditions prévues à l'article précédent doit comprendre au moins la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée générale est convoquée de nouveau mais à quinze jours au moins d'intervalle et cette fois elle peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents ou représentés.

ARTICLE 18

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Associa-

tion dont l'actif net entier sera employé à l'achat de livres, de documents ou de matériel pour la bibliothèque Forney.

5. SURVEILLANCE ET RÉGLEMENT INTÉRIEUR

ARTICLE 19

Le Président doit faire connaître dans les trois mois à la Préfecture du département tous les changements survenus dans l'administration ou la direction de l'Association.

ARTICLE 20 et dernier

Un règlement intérieur est préparé par le Conseil d'administration et adopté par l'Assemblée générale, afin de fixer les différents points non prévus par les statuts.

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 27 AVRIL 2019

Président.e.s d'honneur : Jean Maurin, Anne-Claude Lelieur

BUREAU

- M. Gérard Tatin, président
- M. Alain-René Hardy, vice-président
- M. Alexandre Dupouy, trésorier
- Mme Claude Laporte, secrétaire générale
- Mme Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin

CONSEIL

- Mmes Catherine Duport, Jeannine Geysant, Paule Mathonnat, Christiane Payen-Thiry
- MM. Alain Bouthier, Aymar Delacroix, Jean Izarn, Jean Claude Rudant
- MM. Patrick Bloche, Armand Dupuy et Gilles Thiriez, membres d'honneur de la S.A.B.F. siègent au Conseil avec voix consultative

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date :Signature :

- Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.



DONATION LA VASSELAIS

QUELQUES MAQUETTES DE

SAVIGNIAC

EXPOSITION

du 1^{er} août au
22 septembre
2019

TOUS DANS LA COURSE...



**BIBLIOTHÈQUE
FORNEY**

1 rue du Figuier
Paris 75004
du mardi au samedi
de 13 h. à 19 h.
entrée gratuite